

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Bargilliat (A.). — <i>L'Imprimerie au XX^e siècle...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*384
Chambers (E.). — <i>Photolitho-offset...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*384
Bersano Begey (M.) et Dondi (G.). — <i>Le Cinquecentine Piemontesi. T. II, t. III...</i> (R. BRUN).....	*386
<i>Bibliographie de l'histoire du livre en Belgique...</i> 1964... (A. LABARRE).....	*388
Munsch (R.-H.). — <i>Histoire de l'écriture à l'usage des étudiants...</i> (A. LABARRE).....	*388
Nissen (C.). — <i>Die Zoologische Buchillustration... Bd 1, Lfg 2...</i> (Y. LAISSUS).....	*389
Silver (R.G.). — <i>Typefounding in America, 1787-1825...</i> (J. VEYRIN-FORRER).....	*389
Yoshida (T.) et Yuki (R.). — <i>Japanese print-making...</i> (D.-Y. GASTOUÉ).....	*392
Chorafas (D. N.). — <i>Control systems functions and programming approaches. Vol. A.</i> <i>Theory...</i> (J. HEBENSTREIT).....	*393
Collins (M. L.) et Michie (D.). — <i>Machine intelligence. 1...</i> (J.-C. GARDIN).....	*393
<i>Bibliotheca Rosenthaliana...</i> (B. BLUMENKRANZ).....	*394
<i>Centralny katalog polskiej prasy konspiracyjnej, 1939-1945.</i> (Catalogue collectif de la presse polonaise clandestine, 1939-1945)... (L. RAPACKA).....	*395
King (F. H. H.) et Clarke (P.). — <i>A Research guide to China - Coast newspapers, 1822-</i> <i>1911...</i> (R. PÉLISSIER).....	*397
<i>Presse (La) française...</i> (P. SALVAN).....	*398
<i>Architecture (L') d'aujourd'hui...</i> (R. DESCAVES).....	*399
<i>Annual review of information science and technology. Vol. 1...</i> (J.-C. GARDIN).....	*400
Bergen (D.) et Duryea (E. D.). — <i>Libraries and the College climate of learning...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*401
British Museum. Londres. — <i>Short-Title catalogues of Spanish, Spanish-American</i> <i>and Portuguese books printed before 1601 in the British Museum...</i> (S. HONORÉ).....	*402
<i>Catalogue of books, maps, plates on America and of a remarkable collection of early</i> <i>voyages...</i> (M.-A. VANNEREAU).....	*402
Derolez (A.). — <i>Corpus catalogorum Belgii...</i> (P. GASNAULT).....	*403
<i>Fertschrift Hans Lülffing...</i> (A. LABARRE).....	*404
Harrison (J.) et Laslett (P.). — <i>The Brasenose conference on the automation of libraries...</i> (J.-C. GARDIN).....	*405
Batty (C. D.). — <i>The Library and the machine...</i> (J. C. GARDIN).....	*405
Henderson (M. M.), Moats (J. S.) et Stevens (M. E.). — <i>Cooperation, convertibility</i> <i>and compatibility among information systems : a literature review...</i> (J.-C. GARDIN).....	*406
<i>Internationales Bibliotheksadressbuch...</i> (J.-L. GAUTHIER).....	*406
Kent (A.). — <i>Library planning for automation...</i> (S. DELÈGUE).....	*407
<i>Osnovnye zadaci informacionnykh organov v 1967 godu.</i> (Principaux objectifs des orga- nismes de documentation en 1967)... (I. FOREST).....	*408
<i>Obščegosudarstvennaja sistema naučno-tekhmičeskoj informacii.</i> (Système national d'information scientifique et technique)... (I. FOREST).....	*408
Rieu (C.). — <i>Catalogue of the Persian manuscripts in the British Museum...</i> (M.-M. LEFEBVRE-FAUGÈRE).....	*410
<i>Role (The) of the library in improving education in the South...</i> (P. SALVAN).....	*411

Zumkeller (R. P. A.). — <i>Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken...</i> (P. GASNAULT).....	*413
<i>General encyclopedias in print...</i> (D. CHAILLEY).....	*414
Schüling (H.). — <i>Bibliographischer Wegweiser zu dem in Deutschland erschienenen Schrifttum des 17. Jahrhunderts...</i> (A. LABARRE).....	*415
<i>West African directory 1965-6...</i> (J.-C. NARDIN).....	*416
Allen (H. B.). — <i>Linguistics and English linguistics...</i> (E. HERMITE).....	*417
Bateson (F. W.). — <i>A Guide to English literature...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*418
Bode (I.). — <i>Die Autobiographien zu deutschen Literatur...</i> (J. BETZ).....	*419
Bourin (A.) et Rousselot (J.). — <i>Dictionnaire de la littérature française contemporaine...</i> (R. RANCŒUR).....	*420
Fongaro (A.). — <i>Bibliographie d'André Gide en Italie...</i> (G. WILLEMETZ).....	*421
Gottron (A.). — <i>Tausend Jahre Musik in Mainz...</i> (S. WALLON).....	*421
Hinnebush (Le P. W. A.). — <i>The History of the Dominican Order...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*422
Sessions d'histoire religieuse du Midi. Fanjeaux (Aude). 1965. — <i>Saint Dominique en Languedoc...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*422
<i>Index to periodical literature on Christ and the Gospels...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*424
Mattill (A. J.) et Mattill (M. B.). — <i>A Classified bibliography of literature on the « Acts of the Apostles »...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*424
Kinauer (R.). — <i>Lexikon geographischer Bildbände...</i> (E. POGNON).....	*425
Lana (G.), Iasbez (L.) et Meak (L.). — <i>Glossary of geographical names in six languages...</i> (E. POGNON).....	*426
Leitner (M. J.) et Lanen (J. R.). — <i>Dictionary of French and English slang...</i> (N. SIMON).....	*427
Lo (K.). — <i>A Guide to the Ssü Pu Ts'ung K'an...</i> (R. PÉLISSIER).....	*427
Picot (E.). — <i>Bibliographie cornélienne...</i> (A. ROBY-LATTÈS).....	*428
Quennevat (Dr J.-C.). — <i>Atlas de la Grande Armée...</i> (D.-Y. GASTOUÉ).....	*428
Cordasco (F.). — <i>A Brief history of education...</i> (D. REUILLARD).....	*430
<i>Deutschland-Frankreich. Ludwigsburger Beiträge zum Problem der deutsch-französischen Beziehungen. 4. Bd. Bibliographie 1945-1962...</i> (J. PLUET).....	*431
<i>World understanding. A selected bibliography...</i> (G. BIGOT).....	*432
<i>Adsorption et croissance cristalline...</i> (J. ROGER).....	*433
<i>Advances in quantum chemistry...</i> (M. DESTRIAU).....	*433
Berlman (I.-B.). — <i>Handbook of fluorescence spectra of aromatic molecules...</i> (M. DESTRIAU).....	*434
<i>Biomedical electronic instrumentation 1965...</i> (Dr A. HAHN).....	*435
<i>Composés (Les) oxygénés des éléments de transition à l'état solide...</i> (M. DESTRIAU).....	*435
Dreyfus (M.). — <i>Fortran IV...</i> (J. HEBENSTREIT).....	*436
Frear (D.E.). — <i>Survey of European non-conventional chemical notation systems...</i> (M. DESTRIAU).....	*436
Hanks (L.). — <i>Buffon avant l'« Histoire naturelle »...</i> (S. COLNORT-BODET).....	*437
Jakubíček (M.) et Kubíček (J.). — <i>Bibliographia Mendeliana...</i> (E. DOURRON).....	*438
Kamal (A.K.). — <i>Laser abstracts. Vol. 1...</i> (C. MOUTTET).....	*439
<i>Kirk-Othmer Encyclopedia of chemical technology. Vol. IX...</i> (M. DESTRIAU).....	*439
Meynell (G. G.) et Meynell (E.). — <i>Theory and practice in experimental bacteriology...</i> (Dr A. HAHN).....	*440
Walsh (J.). — <i>Numerical analysis : an introduction...</i> (J. HEBENSTREIT).....	*441

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES
ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1204. — BARGILLIAT (Alain). — L'Imprimerie au xx^e siècle. — Paris, Presses universitaires de France, 1967. — 22,5 cm, VIII-256 p., fig., 48 pl. [40 F.]
— CHAMBERS (Eric). — Photolitho-offset... — London, E. Benn, 1967. — 21,5 cm, XVIII-282 p., fig. (Handbook to printing.) [25 s.]

L'imprimerie qui avait fait relativement peu de progrès de Gutenberg au xix^e siècle a pris brusquement, à cette époque, un essor qui l'a fait passer du stade de l'artisanat à celui de la grande industrie. Récemment trois inventions ont opéré une véritable révolution : la pétrochimie, les plastiques et surtout l'électronique. Il est difficile de dire ce que sera l'imprimerie de demain, mais, dès maintenant, les bruyants ateliers encombrés de plombs, de marbres sales, de chariots, cèdent la place à des machines automatiques propres et insonorisées, commandées et surveillées par des ordinateurs électroniques. La préparation exige, il est vrai, beaucoup plus de soin et de connaissances techniques que les procédés manuels précédemment en œuvre, l'ouvrier cesse d'être un manœuvre pour devenir un technicien en blouse blanche grâce aux machines ultraperfectionnées et aux matériaux nouveaux utilisés. L'automatisation aboutit à une plus grande régularité de la production et à une nette amélioration de la qualité. Cela ouvre des perspectives nouvelles.

En face de ces progrès foudroyants, le bibliothécaire se sent dépassé et ne réalise pas toujours par quels procédés le livre qu'il traite est imprimé et illustré. Ce qu'on lui a appris ne suffit pas, un recyclage est nécessaire. Le livre d'Alain Bargilliat, ingénieur conseil des industries et arts graphiques, l'aidera à faire cette mise au point. C'est une somme des industries graphiques au plan simple, typographie, offset, héliogravure, qui nous explique l'évolution de l'imprimerie durant les soixante dernières années.

La partie consacrée à la typographie, la plus longue, est la plus facile à comprendre, cette technique ayant peut-être été l'objet d'un peu moins de changements. Elle débute par un rappel de notions simples sur les caractères et la composition manuelle,

sur les linotypes et monotypes, la mise en pages, qui a son utilité pour annoncer les perspectives nouvelles que l'électronique ouvre : les commandes automatiques des machines par bandes perforées, l'introduction de mémoires électroniques, l'adoption enfin de procédés photographiques pour la composition qui bouleversent les conditions et aboutissent à une accélération massive de la typographie. L'étude non moins détaillée des procédés d'illustration, de l'exécution des clichés, de la reproduction des couleurs, complètement changée par l'introduction de l'électronique, nous donnera beaucoup de notions que nous avons besoin de connaître.

L'offset, traité ensuite, nous apparaîtra peut-être plus compliqué bien que cette partie commence par les origines, c'est-à-dire la lithographie, que nous connaissons bien. Enfin la rotogravure, ou héliogravure tramée, exige pour être comprise quelques notions photographiques.

L'ouvrage se termine par de brefs chapitres sur le papier et les encres d'imprimerie à un stade beaucoup plus élémentaire, car l'auteur s'est limité aux connaissances indispensables pour pouvoir adapter aux procédés précédemment décrits, le matériau convenant le mieux. Ces chapitres intéressent les candidats aux examens, ils sont une bonne initiation.

Le chapitre de conclusion *Essai de comparaison des trois grands procédés* nous sera des plus utiles ; un tableau compare typographie, offset, héliogravure, du point de vue de la reproduction du texte, de la présentation, des papiers exigés, de l'effet obtenu pour les illustrations, des couleurs, des applications de la qualité, etc. Nous devrons le connaître et le consulter pour identifier le procédé qui a servi à telle ou telle illustration.

L'ouvrage est très illustré, croquis très clairs dans le texte expliquant caractères, procédés d'illustrations, schémas sommaires de machines. En hors texte 48 planches héliogravées montrent les aspects nouveaux de l'atelier d'imprimerie. Mais nous sommes obligés de signaler que la brochure, pourtant classique, de l'ouvrage est peu solide et que ce livre destiné à être souvent consulté demandera rapidement une reliure car son dos est cassant.

Ce livre n'a pas été rédigé pour des bibliothécaires mais à l'usage des imprimeurs, éditeurs, et de tous ceux qu'intéresse la structure du livre. Beaucoup d'entre nous, peu familiarisés avec les questions techniques, le trouveront peut-être un peu ardu. Il semble pourtant que l'auteur se soit efforcé d'être accessible et qu'il ait donné le maximum d'explications en partant toujours de la technique de base élémentaire : composition manuelle, lithographie, photographie, que nous connaissons bien ; lu avec attention, il nous apportera beaucoup et nous aidera à comprendre l'être physique du livre que nous traitons, ses illustrations en particulier, et à les faire comprendre aux futurs collègues et collaborateurs que nous sommes souvent chargés de former et pour lesquels il sera une très bonne base d'étude.

L'ouvrage de M. Chambers, *Photolitho-offset*, a été écrit à l'usage des futurs techniciens de l'imprimerie par un professeur à la « School of photomechanical, lithographic and finishing processes of Manchester college of art and design ». Sa lecture nous apparaîtra parfois ardue car les termes nouveaux, nécessités par des techniques très nouvelles, ne nous sont pas familiers et ne sont pas toujours dans les dictionnaires même spécialisés. Pour cette raison nous préférons souvent avoir

recours au volume de M. L. Cahierre sur *L'Offset*, paru en 1965 que le *Bulletin des bibliothèques de France* a présenté à nos collègues¹. Comme ce dernier volume, le livre de M. Chambers atteint un haut degré de technicité, il entre dans un plus grand nombre de détails; en outre il offre l'avantage d'être un peu plus récent : deux ans comptent beaucoup pour une technique en progrès constant.

L'ouvrage débute par un rappel de notions générales sur l'invention de la lithographie par Senefelder, qui est à la base du procédé que nous appelons *Offset* en France et que les pays anglophones intitulent *Lithography*. Les chapitres suivants traitent de la mise en page, de la préparation en vue de la reproduction, des retouches, de l'équipement photographique et de son emploi, de la préparation pour l'imprimerie, le tout avec de nombreuses explications très techniques. La partie impression proprement dite n'occupe qu'une faible partie du livre, il est vrai qu'elle nécessite moins d'opérations et que son principe est facile à comprendre. Les derniers chapitres traitent rapidement du papier, des encres avec leurs avantages et inconvénients. Une bibliographie sommaire, ne citant que des ouvrages en langue anglaise, termine l'ouvrage avec un glossaire des termes techniques. Le livre est assez abondamment illustré de dessins très schématiques, clairs, expliquant le contexte, mais il n'y a ni exemples, ni reproductions de machines. D'une façon générale il reste théorique et le domaine des applications pratiques nous paraît un peu bref de sorte que cet ouvrage, excellent pour des ingénieurs et techniciens, intéressera moins les éditeurs, les auteurs, les papetiers, et tous ceux mêlés à la confection du livre, que ceux de M. Bargilliat et de M. Cahierre que nous recommanderons de préférence à nos collègues, d'autant plus que, dans la plupart des cas, tous ces usagers ne connaîtront pas à fond l'anglais technique. Par contre, pour les ingénieurs et techniciens, obligés de se tenir au courant et que de nombreuses lectures ont entreteenu dans l'usage de l'anglais très spécialisé, nous avons là un ouvrage excellent, au courant des tout derniers perfectionnements et recommandable en tout point.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1205. — BERSANO BEGEY (Marina) et DONDI (Giuseppe). — Le Cinquecentine Piemontesi. (T. II.) Alessandria. Asti. Biella. Borgolavezzaro. Carmagnola. Casale. Chivasso. Cuneo. Ivrea. Mondovi, con il supplemento di Torino. (T. III.) Nizza Monferrato. Novara. Novi Ligure. Saluzzo. Savigliano. Tortona. Trino. Varallo. Vercelli. — Torino, Tipografia Torinese editrice, 1966. — 31 cm, 575 et 531 p., fig., pl., fac.-sim.

Ayant, en son temps, rendu compte ici-même² du premier volume de cet important et luxueux ouvrage, il m'est particulièrement agréable de saluer son achèvement et de féliciter tous ceux qui ont participé à sa réalisation pour leur ténacité et leur parfaite maîtrise.

Grâce aux découvertes faites dans des fonds non encore catalogués de la Biblio-

1. Voir : *B. Bibl. France*, 11^e année, N^o 2, févr. 1966, pp. *102-*104, n^o 393.

2. Voir : *B. Bibl. France*, 7^e année, N^o 2, févr. 1962, pp. *79-81*, n^o 306.

thèque royale et aux investigations opérées dans des collections souvent peu accessibles, de nombreuses corrections et adjonctions ont été apportées aux notices déjà décrites dans le premier volume et 164 nouvelles impressions de Turin ont été recensées. Une des plus curieuses est une édition en français du livre de broderie de Vinciolo (n° 798), dédiée à la reine de France, avec les portraits de Henri III et de Louise de Vaudémont.

En ce qui concerne la production des autres villes piémontaises, les difficultés qui s'offraient aux rédacteurs de ce répertoire étaient considérables. En effet, si huit d'entre elles avaient déjà connu la typographie au xv^e siècle, c'était en général d'une façon très intermittente et pendant toute la première moitié du xvi^e siècle la situation d'un pays ravagé par la guerre et l'occupation étrangère ne fut guère propice au commerce du livre. Dans bien des cas les presses n'eurent qu'une existence éphémère et produisirent très peu, si bien que plusieurs éditions ne sont connues qu'à un seul exemplaire.

Les dix-neuf localités ayant possédé des presses ont fait l'objet d'excellentes notices qui sont une source inestimable de renseignements sur la vie intellectuelle du Piémont au xvi^e siècle. En effet l'accent a été mis sur le genre de livres publiés, les facteurs culturels et économiques qui favorisèrent leur fabrication et leur diffusion, comme par exemple l'existence de papeteries à Biella, de relations commerciales avec la Ligurie à Mondovi, tandis qu'à Borgolavezzaro, patrie de Merula, il semble bien qu'on doive à cet humaniste la fondation d'une petite officine et qu'à Novare, l'activité de la presse soit liée à celle d'une académie littéraire.

Bien que du point de vue artistique le Piémont soit loin de rivaliser avec la Vénétie ou la Toscane, on ne peut passer sous silence l'intérêt de certains livres hors série, à Asti, notamment, l'extraordinaire *Opera jocunda* d'Alione, publié par Francesco de Silva en 1521 (n° 868), renfermant des poésies en français mais surtout de curieux rébus figurés, et à Mondovi, l'atelier de Berruerio qui produisit, entre 1508 et 1521, un certain nombre de livres illustrés remarquables, un bestiaire d'une vigueur saisissante (n° 1038) et une vie de l'Antéchrist (n° 1040) d'un art très populaire mais qui n'emprunte rien aux éditions allemandes ou lyonnaises antérieures.

On comprend que les rédacteurs de ce catalogue ne se soient pas étendus sur des livres très connus tels que l'*Aureum opus* de Vivaldi, imprimé à Saluces par les frères Le Signerre, de Rouen (et non de Rohan comme il est dit par erreur p. 124), mais compte tenu de l'effort accompli pour reproduire en totalité les vignettes des livres abondamment illustrés, on aurait pu s'attendre à ce qu'une place plus large fût consacrée à l'étude des thèmes iconographiques.

Du point de vue de la présentation matérielle qui est de grande qualité, la seule critique que je formulerai sera d'avoir adopté l'ordre alphabétique pour le classement des imprimeurs comme pour celui des livres imprimés dans chacune des villes. Il eût été, à mon sens, plus logique de classer les uns et les autres chronologiquement et surtout de mettre à la suite de la notice biographique de chaque imprimeur la liste des livres publiés par lui. Assurément, des index cumulatifs remédient à ce défaut, mais ils font souvent double emploi et rendent les recherches plus longues, d'autant plus que les œuvres anonymes ont été classées non pas au premier mot du titre mais sous des vedettes matières d'un choix souvent discutable.

Si je me suis permis ces quelques observations, c'est uniquement parce que j'ai pensé qu'elles pourraient peut-être servir aux bibliographes qui, animés d'une noble émulation, seront certainement enclins à consacrer à d'autres provinces italiennes des catalogues s'inspirant des mêmes méthodes et assurés du même succès.

Robert BRUN.

1206. — Bibliographie de l'histoire du livre en Belgique... 1964. Bibliographie van de geschiedenis van het boek in België. — (Extrait de : *De Gulden passer*, 43 ste jaargang, 1965, pp. 265-289.)

Le Centre national de l'archéologie et de l'histoire du livre, qui a son siège dans les locaux de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, a déjà été présenté aux lecteurs du *Bulletin des Bibliothèques* par l'un de ses membres, M. Georges Colin, conservateur à la Bibliothèque Royale¹.

Parmi les activités de ce centre figure la rédaction d'une *Bibliographie de l'histoire du livre en Belgique* publiée chaque année, depuis 1960, sous la direction de M. Colin, dans la revue anversoise consacrée à l'histoire du livre, *De Gulden passer*.

Cette bibliographie est aussi diffusée sous forme de tirages à part et c'est son sixième fascicule, consacré aux publications de l'année 1964, que nous présentons aujourd'hui. Le choix des notices est fait en fonction du sujet et ne se limite donc pas à la production belge; ces notices (au nombre de 116), rédigées tantôt en français, tantôt en flamand, sont réparties en sept sections : Généralités, Imprimerie, librairie et fonderies, Illustration, Reliure, Presse, Bibliothèques, Études bibliographiques; elles sont accompagnées aussi d'analyses.

La qualité de la rédaction et de la présentation de cette bibliographie suffirait à retenir notre attention; mais celle-ci concerne aussi un pays trop proche du nôtre pour ne pas intéresser directement et à bien des égards les chercheurs français. Cela les consolera-t-il de l'absence d'une telle publication dans leur propre pays ?

Albert LABARRE.

1207. — MUNSCH (René-Henry). — Histoire de l'écriture à l'usage des étudiants, des artistes, architectes, publicitaires, décorateurs, graphistes, peintres et artisans. — Paris, Bloud et Gay, 1961. — 21,5 cm, 71 p., fig. (Collection l'Enseignement technique.)

Cette « Histoire de l'écriture » est en réalité sommaire et limitée; d'ailleurs, l'auteur la qualifie lui-même de « résumé aide-mémoire » et ne considère que notre écriture latine, avec référence préalable aux écritures phénicienne et grecque. Ces 70 pages, où l'illustration tient beaucoup de place, laissent donc évidemment échapper bien des détails; elles présentent aussi plusieurs imprécisions et nous nous permettons d'en relever quelques-unes. Page 9 : on ne peut pas dire que l'alphabet latin apparaît au premier siècle de notre ère, même sous son aspect définitif, car il était formé

1. Voir : *B. bibl. France*, 11^e année, N^o 1, janv. 1966, pp. 41-43.

bien avant; page 25 : les écrivains ne sont pas disparus au xv^e siècle après la découverte de l'imprimerie, mais ils ont subsisté longtemps sous des formes diverses; n'y en avait-il pas encore un, il y a quelques années, dans la rue du Faubourg Saint-Denis à Paris? Page 28 : la bâtarde n'est pas exactement un caractère typographique dérivé d'autres caractères typographiques, mais elle a d'abord été une écriture cursive comme en témoignent, par exemple, les manuscrits bourguignons du xv^e siècle; le texte des pages 38-40 prête à croire que Garamond est le créateur de l'italique, alors qu'il n'a fait que redessiner une écriture due à Alde (dont le nom n'est pas cité); il ne semble pas non plus que l'on puisse lui dénier la création propre de caractères romains; pages 65-66 : on aurait souhaité voir citer, à l'occasion de l'époque 1900, les noms de William Morris, Auriol, Grasset.

Bien que sommaire, cet ouvrage aurait aussi pu présenter quelques références bibliographiques d'orientation. Son intérêt ne réside donc pas dans son aspect historique, car l'histoire est traitée d'une façon trop rapide et approximative, mais plutôt dans une abondante illustration et dans une insistance marquée sur les aspects techniques de l'écriture.

Albert LABARRE.

1208. — NISSEN (Claus). — Die Zoologische Buchillustration, ihre Bibliographie und Geschichte. Bd I : Bibliographie. Liefg 2: Titel n^o 745-1534 (Bungartz-Gerber). — Stuttgart, Anton Hiersemann, 1966. — 30 cm, pp. 81-160.

Cette deuxième livraison qui d'assez près a suivi la première nous fait espérer une publication relativement rapide de l'ensemble. Elle confirme l'impression déjà donnée, à savoir que l'ouvrage sera plus important, quantitativement, que le répertoire correspondant pour la botanique : ici, les lettres A à Ge représentent 1534 notices en 160 pages de texte contre 698 notices en 66 pages seulement dans *Die Botanische Buchillustration*.

Ces 80 pages constituent la suite de la bibliographie des livres illustrés de zoologie, dans l'ordre alphabétique des auteurs, de Bungartz à Gerber en passant par Cook, Cuvier, Darwin, Daubenton, Dumont d'Urville, Geoffroy Saint-Hilaire, et d'autres célèbres auteurs, ainsi que la description de beaux livres moins connus comme les *Illustrations conchyliologiques* de Chenu ou les *Papillons d'Europe* d'Engramelle.

Signalons une coquille typographique fâcheuse à la p. 108, où Dabry de Thiersant devient Dabry de Thiersaut.

Yves LAISSUS.

1209. — SILVER (Rollo G.). — Typefounding in America, 1787-1825. — Charlottesville, The University Press of Virginia for the Bibliographical Society of the University, 1965. — 22 cm, XIV-139 p., 36 pl. [\$ 7.50.]

Pour l'Amérique de langue anglaise, l'histoire de la fonderie de caractères commence dans le Connecticut en 1768, mais l'étude de M. Rollo Silver, selon un découpage un peu arbitraire, débute seulement après l'Indépendance pour se terminer avant les premières réalisations industrielles : trente sept années significatives

qui ont vu la technique européenne de la fonderie, vieille de trois siècles, se propager définitivement dans le Nouveau Monde, et l'imprimerie américaine, déjà largement centenaire, se dégager progressivement des nécessités de l'importation. Quelques hommes ingénieux et de forte trempe furent les auteurs de ce changement : trois émigrés tout d'abord, débarqués à Philadelphie et à New York entre 1787 et 1795. Les fonderies établies par les deux premiers, le vieil Écossais John Baine et le Hollandais Adam Gérard Mappa, furent vouées à une vie éphémère, mais Archibald Binny, fondeur d'Edinburgh, qui arriva à Philadelphie en 1795, parvint à créer avec son compatriote James Ronaldson une firme prospère. Celle-ci compta bientôt plus de trente employés et devint à la fin du siècle la seule fonderie typographique des États-Unis. Elle avait acquis entre temps une bonne partie du matériel de Baine et de Mappa. Au début du XIX^e siècle, elle publia plusieurs spécimens publicitaires (1809, 1812, 1815, 1822) dont les caractères de transition ou demi-gras furent extrêmement goûtés des imprimeurs américains. La fonderie subsista sous divers noms jusqu'en 1892, date à laquelle elle fut, comme la plupart des autres, absorbée par l'« American type foundry ».

De moindre importance, l'établissement de Benjamin Franklin offre pour nous un intérêt particulier : on sait en effet que lors de sa mission en France, Franklin possédait dans son imprimerie de Passy une fonderie personnelle où travailla son petit-fils Benjamin Franklin Bache, spécialement instruit à cet effet par deux maîtres parisiens. Franklin ne quitta pas la France sans emporter le produit de ces travaux en même temps qu'un certain matériel acheté à Simon-Pierre Fournier et à Firmin Didot. De retour à Philadelphie en 1785, il y installa une fonderie dont Benjamin Bache assumait bientôt la direction mais dont la destinée fut brève, puisqu'en 1806 elle devait être vendue à Binny et Ronaldson. M. Silver suggère que c'est grâce à l'acquisition ainsi faite de moules français que les deux associés furent en mesure de perfectionner leur technique de fonte et de recevoir trois patentes en 1811 et 1814.

A New York, la première fonderie prospère fut en 1811 celle de Elihu White. Originaire du Connecticut, White avait conclu précédemment à Hartford une association avec William Wing dans le dessein de construire une machine à fondre les caractères. La machine qu'il fit breveter à Londres en 1805 était à peine utilisable, faute d'une connaissance suffisante des procédés de fonte traditionnels. Désireux de s'établir alors comme fondeur ordinaire, White usa de moyens peu recommandables pour obtenir de la maison Binny & Ronaldson les informations indispensables sur la construction des moules, informations que celle-ci souhaitait cacher à ses concurrents. La fonderie que White et Wing installèrent peu après à New York conquit une grande partie du marché et s'adjoignit en 1817 et 1819 des filiales à Boston et à Cincinnati. La première, rapidement vendue par White, devait se développer de manière indépendante et prendre le nom de « Boston type and stereotype foundry ». A New York également, les frères Bruce, Écossais d'origine, qui avaient débuté comme imprimeurs, créèrent vers 1814 une fonderie comportant un département spécial pour la stéréotypie. George, le cadet, grava de nombreux caractères et tenta le premier en Amérique d'établir des proportions correctes entre les corps. La fonderie des Bruce, comme celles de Boston et de Cincinnati, passa en 1892 à l'« American

type founders company ». En définitive, il existait en 1820 aux États-Unis cinq fonderies importantes capables de fournir des caractères à des imprimeurs américains de toutes régions par l'intermédiaire d'agents spécialisés, chacune comptant de six à douze employés, plus femmes et enfants.

Avant toutefois que cette conquête du marché national ne devînt effective, les imprimeurs américains avaient pendant longtemps fait appel aux caractères anglais, écossais, français et hollandais. Le chapitre que M. Silver consacre à l'importation utilise des renseignements fragmentaires mais extrêmement intéressants provenant aussi bien de spécimens, d'avis publicitaires, de correspondances et de factures que d'articles de presse et de documents officiels. C'est sans doute des fonderies écossaises et anglaises de Wilson, de Caslon et de Fry que les arrivages furent les plus nombreux. Cependant, comme peu d'érudits ont jusqu'à présent tenté d'identifier les caractères utilisés dans les livres américains de l'époque, il n'est pas possible d'évaluer réellement la popularité des fondeurs européens ni les raisons particulières des préférences américaines, prix, facilités d'accès ou motifs esthétiques. Sans doute les imprimeurs reconnaissaient-ils à l'occasion la supériorité du métal écossais ou même français, mais le retard des livraisons constituait un obstacle sérieux aux désirs éventuels de commandes. Le montant des droits d'importation sur les caractères, longtemps mis en question, fut fixé à 10 % en 1794 — ce qui contribua au succès de la fonderie Binny — puis doublé en 1812. L'antimoine que les fondeurs américains ne pouvaient d'autre part trouver sur place et qu'ils devaient acheter en France et en Allemagne, fut exempté de droits à partir de 1804.

M. Silver consacre un chapitre spécial aux tentatives et aux patentes de cette époque pré-industrielle : si l'invention de Bailey demeure assez mystérieuse, la machine à fondre de Kinsley et celle de White, toutes deux fabriquées à Hartford, utilisent des principes qui seront respectivement ceux de la monotype et de la linotype. Les patentes de Binny auxquelles il a été fait allusion plus haut intéressent surtout la rapidité de la production à partir du moule traditionnel.

Des extraits de dix-huit spécimens différents (1790-1825) occupent trente-trois planches. On peut regretter à ce sujet que certains spécimens cités dans le texte comme celui de John Baine, 1787, ou celui de Binny, 1809, ou bien même des livres imprimés avec les caractères de Baine et de Mappa, ne soient pas représentés. On eût souhaité également des légendes plus explicites donnant si possible pour chaque caractère le nom du graveur et la date présumée de gravure. Ce sont des réserves mineures pour un ouvrage extrêmement vivant malgré sa spécialisation et dont on souhaite que l'auteur nous donne prochainement la suite. Ajoutons que le livre est imprimé pour la plus grande partie en caractères « Monticello », version moderne d'un caractère de transition fabriqué par la fonderie Binny en 1812.

Jeanne VEYRIN-FORRER.

1210. — YOSHIDA (Toshi) et YUKI (Rei). — Japanese print-making. A handbook of traditional and modern techniques. — Rutland (Vermont) et Tokyo, Ch. E. Tuttle Co, 1966. — 22 × 20,5 cm, 176 p., ill., fig. [\$ 10.]

« A l'artiste, au collectionneur, à l'amoureux de belles gravures, ce livre apporte les réponses à des milliers de *comment* et de *pourquoi* » nous dit dans la préface Oliver Statler. En effet, dès qu'on ouvre ce charmant ouvrage, on est saisi par une admirable gravure sur bois, rehaussée de couleurs tendres, d'une « Japonaise au mouchoir » due au burin de Yoshida, d'après un dessin de Utamaro. Elle ne peut qu'inciter le lecteur à aller plus avant, cherchant à connaître comment on peut arriver à une telle maîtrise.

Il nous semble que ce soit la première fois que la technique de la gravure japonaise sur bois se trouve révélée aux Occidentaux. Le luxe de détails du texte est complété par les illustrations. Nous trouvons 19 planches dont 11 polychromes en offset, donnant des exemples d'œuvres traditionnelles et modernes, ainsi que plus de 250 figures, diagrammes et photographies — 50 sont en couleurs — expliquant pas à pas les procédés japonais de gravure.

T. Yoshida descend d'une longue lignée d'artistes. Dès l'âge de 14 ans, son père l'avait formé, mais son propre génie, imaginatif et divers, en a fait l'un des meilleurs artistes japonais contemporains. La part abstraite de son œuvre lui a été inspirée par l'examen au microscope d'une goutte d'eau de mer. Elle lui a donné des thèmes infinis auxquels il ajoute la gamme étincelante et délicate de ses propres couleurs.

Son collaborateur Yuki est un artiste plus jeune qui, outre la culture japonaise, a acquis une connaissance de l'Occident à l'Athénée de Tokyo, où il a appris le français et l'anglais. L'un et l'autre se complètent; ils décrivent dans ce luxueux manuel comment un amoureux des belles gravures peut essayer à son tour de devenir un graveur à la japonaise.

Une première partie traite de l'*Ukiyo-e*, qui aboutit à l'impression classique à partir de clichés réalisés sur des blocs de bois. Les auteurs rappellent que dès l'an 770, il existait des clichés sur bois dans les temples bouddhistes. Au XI^e siècle circulaient des reproductions de textes sacrés; il en subsiste un recueil : le *Semmen Koshakyo*. Sous l'ère Muromachi (1338-1572) la publication de livres grandissait dans tout le Japon, toujours sous forme de littérature sacrée. Ce n'est que vers le début du XVII^e siècle que l'art de la gravure sur bois a commencé à se laïciser. Il en résulta les *kanazoshi* — histoires populaires en écriture phonétique *kana* — et les *yoruribon* — recueils de jeux scéniques — tous les textes étant abondamment illustrés.

Vers 1700, on note un début d'emploi des couleurs, en particulier l'*urushi-e*, laque appliquée au pinceau sur chaque reproduction, ce qui faisait de chaque tirage une édition de luxe. C'est en 1765 que l'idée vint à Harunobu Suzuki de faire plusieurs blocs gravés d'un même dessin — un par couleur — permettant d'obtenir des tirages polychromes. Nous apprenons à suivre l'évolution depuis le dessin original de l'artiste jusqu'au report sur papier par l'intermédiaire du graveur : report du dessin sur le support, choix du bois qui peut être scié en long avec le grain, ou déroulé contre le grain, les outils employés pour découper les traits à réserver : le *tô*, l'*aisuki*,

le marunomi, le sashiki-nokogiri, etc., l'affûtage des outils, l'attaque du bois. On passe ensuite au choix et à la préparation du papier et au tirage.

La seconde partie est consacrée aux tendances dites modernes où, comme en Occident, on voit s'affronter les écoles. Si certains artistes japonais contemporains penchent vers l'abstraction informelle, d'autres restent fidèles au trait net et pur et à la non-déformation des sujets.

Les deux parties de cet aimable traité nous donnent la joie de très belles reproductions d'œuvres classiques d'artistes japonais, sans oublier un *glossaire nippon-anglais* de la gravure sur bois, un index et une bibliographie où nous avons relevé le livre français de P. A. Lemoisne sur *L'Estampe japonaise* publié en 1914 chez H. Laurens. Il serait vain de souligner la perfection de la typographie, des reproductions, comme celle du papier du Japon.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

TRAITEMENT ET CONSERVATION.

1211. — CHORAFAS (Dimitris N.). — Control systems functions and programming approaches. Vol. A : Theory. — London, Academic Press, 1966. — 24 cm, XXVI — 395 p., fig.

Ce premier volume traite de la théorie des fonctions des systèmes de commande et se divise en 5 parties d'importance égale : — la dynamique de l'automatisation par ordinateur (70 pages); collecte et transmission de données (70 pages); processus numériques, logiques et stochastiques (60 pages); les mathématiques des systèmes de commande (70 pages); programmation en temps réel (70 pages).

On y trouve une vue d'ensemble sur les différents sujets abordés qu'il n'est évidemment pas possible de traiter à fond dans le petit nombre de pages accordé à chacun d'eux.

L'ouvrage se présente donc comme un travail de synthèse traitant des systèmes de traitement intégrés sur un plan très général, ce qui a pour corollaire l'absence quasi totale des mathématiques rendant ainsi l'ouvrage accessible au non-spécialiste. Un important index alphabétique termine l'ouvrage.

Jacques HEBENSTREIT.

1212. — COLLINS (M. L.) et MICHIE (D.). — Machine intelligence. 1. With a pref. by Sir Edward Collingwood. — Edinburgh, Oliver and Boyd, 1967. — 24,5 cm, x-278 p., fig.

Il est douteux que bibliothécaires et documentalistes se sentent directement concernés par les dix-sept études réunies dans cet ouvrage sur l'« intelligence des machines ». Le sujet est en effet traité — fort heureusement — d'un point de vue technique, et non pas philosophique ou littéraire; et si l'on peut discuter l'opportunité du titre, il reste que ces contributions au « First annual machine intelligence workshop » (organisé par D. Michie à l'Université d'Edimbourg, sept. 1965) illustrent bien la nature du sujet, et ses différents aspects : méthodes et modèles pour la reconnaissance automatique de signaux visuels ou sonores, résolution de

problèmes et apprentissage, théorie de la programmation, etc. Le voisinage des références à la psychologie (études des mécanismes de la perception et de l'intelligence), à la biologie (modèles neurophysiologiques), à la linguistique (ex. : analyse des images par « constituents immédiats »), et aux mathématiques (logique, théorie des graphes, etc.) manifeste fortement l'originalité de ce nouveau domaine de la recherche, éminemment interdisciplinaire; l'ensemble des études dont les éditeurs de ce premier recueil annoncent la publication *annuelle*, sous le même titre, permettra d'en suivre commodément le progrès.

Jean-Claude GARDIN.

DIFFUSION

1213. — Bibliotheca Rosenthaliana. Catalog der Hebraica und Judaica aus der L. Rosenthal'schen Bibliothek. Bearb. von M. Roest. — Amsterdam, B. M. Israël, 1966. — 2 vol., 22 cm, VIII-1218 et 502 p.

La « Bibliotheca Rosenthaliana » à Amsterdam, aujourd'hui rattachée à la Bibliothèque de l'Université de cette ville, sous la savante direction de M. L. Fuks, est une des plus riches bibliothèques juives à travers le monde. Ses *hebraica* et *judaica* appartiennent principalement aux domaines suivants : histoire juive, belles-lettres, littérature biblique, musique, art, folklore, théologie, philosophie, cabale, *rabbinnica*, antisémitisme. Particulièrement remarquable est son importante section de livres anciens en yiddish.

La fondation de cette bibliothèque remonte à la première moitié du XIX^e siècle, à Hanovre : L. Rosenthal, né en 1794 en Russie, n'était pas seulement un collectionneur avisé, mais également un savant distingué. Après sa mort, en 1868, sa collection fut transportée à Amsterdam. A ce moment, le savant M. Roest fut chargé d'en établir le catalogue. Le produit de son travail, terminé en 1875, fut alors imprimé en même temps qu'une description de sa collection, en hébreu, par L. Rosenthal lui-même. Ce sont ces deux travaux qui paraissent aujourd'hui en réimpression photographique. S'il faut être reconnaissant pour toute réimpression d'un ouvrage de référence devenu aussi rare que le présent, on ne peut pourtant pas ne pas regretter qu'aucune mise à jour n'ait été tentée en même temps : au bout de presque un siècle, ce catalogue tant méritoire à l'époque accuse déjà bien son âge. Aucune notice n'avertit l'usager que le présent catalogue ne couvre même pas un dixième du fonds : environ 5 000 volumes imprimés font l'objet de ses notices, alors que la « Rosenthaliana » en comprend aujourd'hui autour de 60 000; plus grave encore est le retard pour les manuscrits : 32 sont décrits ici, alors que leur nombre s'élève aujourd'hui à 420, les incunables hébreux, aujourd'hui au nombre de 27, ne font l'objet d'aucune mention spéciale dans le catalogue.

Ces réserves faites, le catalogue garde sa valeur propre pour le fonds ancien. Signalons, à titre d'exemple, ce qui possède un intérêt particulier pour la France : dès les premières pages, nous rencontrons les œuvres d'auteurs français, tels que Aron ha-Cohen de Lunel, Aron ben Joseph ha-Lévi (de Montpellier), Aron ben Me-

shullam (de Lunel) (p. 3, 6 et 7); ou bien, dans la section liturgique, plusieurs volumes de rites alsacien, comtadin ou parisien (p. 723, 724 et 730).

Bernhard BLUMENKRANZ.

1214. — Centralny katalog polskiej prasy konspiracyjnej 1939-1945. Opracował Lucjan Dobroszycki, przy współudziale Wandy Kiedrzyńskiej, pod kierownictwem naukowym Stanisława Płoskiego. [Catalogue collectif de la presse polonaise clandestine, 1939-1945, par L. Dobroszycki avec la collaboration de W. Kiedrzyńska, sous la direction scientifique de Stanisław Płoski.] — Warszawa, Wydawnictwo Ministerstwa obrony narodowej, 1962. — 21 cm, 304 p., fac-sim. (Polska Akademia nauk. Instytut historii. Zakład historii Polski w II wojnie światowej. — Résumés en russe, français et anglais.)

Ce catalogue de la presse clandestine est le 5^e en date qui paraît en Europe. Il a été en effet précédé par les catalogues hollandais (1954), danois (1954), celui de la Bibliothèque nationale (1954) et l'italien (1961). Il a été entrepris par le Centre d'études de l'histoire de Pologne pendant la Deuxième Guerre mondiale. Ce centre, créé en 1957, est une section de l'Institut d'histoire de l'Académie polonaise des sciences. Le catalogue est collectif; il a recensé de 1957 à 1960 la presse clandestine dans 23 bibliothèques ou archives, à Varsovie et en province. Il comprend les publications qui ont paru dans les limites de l'État polonais d'avant le 1^{er} septembre 1939. Les limites dans le temps sont constituées par le 1^{er} et le dernier jour de l'occupation allemande du territoire envisagé, ce qui certainement a dû demander un grand travail de précision, le front ayant été très mouvant en 1941 et en 1944. La presse qui a paru pendant l'insurrection de Varsovie en 1944 n'a pas été prise en considération, car elle a été distribuée ouvertement, et celle qui a paru dans les territoires occupés par l'URSS de 1939 à 1941 n'a pas été étudiée. Les publications, citées par des témoins, qui ont paru dans les camps de concentration situés sur le territoire polonais ne sont pas mentionnées, car on n'en a retrouvé aucune trace dans les collections publiques.

Le classement est alphabétique, avec un numéro d'ordre. Lorsqu'il est certain qu'une publication n'a servi qu'aux besoins intérieurs d'une association définie, on a mis un astérisque à la gauche du texte. Les tracts ont été groupés à la fin du catalogue, on a inclus dans ce chapitre des publications qui n'ont paru qu'une fois, mais qui imitaient les périodiques par leur titre, sous-titre et un numéro fictif. Tandis que les véritables périodiques qui, après un premier numéro ont cessé de paraître pour cause d'absence de moyens financiers ou par suite de l'arrestation du rédacteur, ont été insérés dans la liste générale des périodiques. Les diverses organisations éditrices ont été mentionnées par des abréviations dont on trouve la clef en tête du volume. Quand l'éditeur ne représentait qu'une seule personne, le fait a été signalé par la mention : « inicjatywa indywidualna » — initiative individuelle mais on a écarté tout nom propre de personne dans le catalogue. L'index est constitué par les noms des lieux d'éditions, rassemblés à la fin du volume avec renvoi aux numéros d'ordre des périodiques. Les publications ont été décrites, numéros en main.

Chaque notice comporte : le titre, le sous-titre, l'éditeur, le lieu et la période de publication, la fréquence et la technique d'exécution, puis la liste des bibliothèques avec l'indication de leurs collections au 31 décembre 1960. Le format n'est pas indiqué; certains périodiques offrent des lieux d'édition et dates fictifs que le catalogue rétablit. Dans la mesure du possible, les initiales ont été développées quand le titre se présentait sous cette forme. Les appellations des publications ont très souvent changé, mais le catalogue traite séparément chaque nouveau titre sans tenir compte de la filiation éventuelle. Seuls constituent une exception les titres dont on ne change que l'ordre des mots. La technique d'exécution signale si la publication est manuscrite, multigraphiée ou imprimée.

La presse clandestine du pays où l'occupation allemande a duré le plus longtemps, puisqu'il a été le premier attaqué, constitue bien entendu une source historique de premier ordre. Entre 1939 et 1945, il y eut en Pologne plus de 130 organisations clandestines; chacune voulut avoir un moyen de diffusion pour témoigner de son existence. Beaucoup de ces groupes portaient le nom de leur bulletin : *Barykady wolności* (Les Barricades de la liberté), *Biuletyn radiowy*, (le Bulletin de la radio), *Pobudka*, (La Diane). Lorsqu'au cours des ans, beaucoup d'organisations fusionnèrent, les périodiques clandestins, eux, ne diminuèrent pas en nombre, ce qui s'explique en particulier par la difficulté du colportage. D'après les renseignements recueillis jusqu'en 1960, on comptait à la fin de 1939, plus de 30 titres, en 1940, plus de 200 en 1941, plus de 290, en 1942, plus de 380, en 1943, plus de 500 et en 1944, plus de 600. D'autre part, si l'on compare la technique de reproduction avec celle que l'on signale dans les catalogues de la presse clandestine des autres pays, on en conclut que c'est la Pologne qui rassemble le plus de publications imprimées (325) — en France, on en trouve 270; il y eut 17 titres qui parurent sans interruption pendant toute l'occupation (France-13, Hollande-8). Tandis que dans les autres pays, les publications clandestines ont pris un grand essor pendant le dernier semestre de l'occupation, les périodiques polonais ont eu une courbe d'accroissement constante. Tous les genres de revues ont été représentés : information, planification théorique, économie politique, sciences militaires, littérature, scoutisme, journaux pour enfants. Du point de vue linguistique, on a trouvé dans les collections des bibliothèques et archives, outre les publications en polonais, 14 périodiques édités en allemand — ils étaient destinés à la contre-propagande dans la Wehrmacht — 25 en hébreu ou yiddish, 1 publication en français et 1 en anglais à l'intention des prisonniers de guerre se trouvant en territoire polonais.

Les sources de ce catalogue ont été d'abord des enquêtes orales ou écrites; elles n'ont pas donné les résultats qu'on aurait pu en attendre si on y avait procédé plus tôt : les informations en effet ont été rassemblées 16 ans après la fin de la guerre. D'autre part, les Polonais ont rédigé pendant la guerre des rapports et des listes de périodiques clandestins; on a retrouvé aussi un catalogue dressé par la Gestapo qui comprend près de 400 titres avec leur éditeur et lieu d'édition, mais ces derniers pas toujours exacts. La presse en elle-même constitue aussi une source d'information par ses polémiques entre journaux et ses citations.

La bibliographie proprement dite est pauvre. Des listes fragmentaires multigraphiées ont été publiées (cf. p. 16 de l'ouvrage) par l'Institut d'histoire contempo-

raine (« Instytut historii najnowszej ») et par le Centre d'histoire du Parti (« Zakład historii partii »). La première liste imprimée après la guerre a paru dans la revue parisienne *Kultura*, éditée en polonais. Dans le n° 15, de janvier 1949, pp. 143-150, M^{me} Hanna Lerska a rédigé *Zaczątek bibliografii druków Polski Podziemnej pod okupacją 1939-1944* (Début d'une bibliographie d'imprimés de la Pologne clandestine pendant l'occupation 1939-1944) d'après des matériaux rassemblés à Londres. Cet article cite 179 numéros de périodiques, avec numéro d'ordre. Les lecteurs ayant répondu à une enquête, M^{me} Lerska a pu publier dans le n°8/25 de novembre 1949, pp. 139-159, une liste plus complète : *Druki Polski Podziemnej i wydawnictwa powstańcze* (Imprimés de la Pologne clandestine et publications de l'insurrection de Varsovie de 1944) où elle mentionne 40 organisations (notre catalogue en cite 77) et environ 596 publications. Les périodiques et les brochures y figurent dans une même liste, et la comparaison avec notre catalogue n'est pas aisée, puisque celui-ci a écarté les publications de l'insurrection de 1944. La presse clandestine du ghetto de Varsovie a fait l'objet d'une étude dans le vol. I de *Yad Washem Studies on the European Jewish catastrophe and resistance*, Jérusalem, 1957 : Kermish (Joseph). — *On the Underground press in the Warsaw ghetto*, pp. 85-123, fac-sim. Depuis la publication du catalogue que nous venons de décrire, un article de Lucjan Dobroszycki paru dans *Najnowsze dzieje Polski*, 1939-1945, t. VII, 1963, pp. 173-196 : *Zaginiona prasa konspiracyjna z lat 1939-1945* (La Presse clandestine disparue des années 1939-1945) donne une liste de 205 titres de périodiques clandestins dont aucun numéro n'a subsisté, mais que l'on trouve cités dans les textes. Enfin, en 1962 a paru à Londres un complément au catalogue : Garliński (Józef). — *Polska prasa podziemna, 1939-1945 w zbiorach londyńskich, zestawienie czasopism i numerów polskiej prasy podziemnej, 1939-1945, których nie zawiera Katalog, polskiej prasy konspiracyjnej 1939-1945... a które znajdują się w zbiorach londyńskich Biblioteki Polskiej Polish research centre i Studium Polski Podziemnej*. — Londyn, Biblioteka polska, 1962. — 9 p., multigr. (La presse clandestine polonaise dans les collections londoniennes. Liste de périodiques et de numéros de revues clandestins, 1939-1945, qui ne figurent pas dans le *Katalog polskiej prasy...* et qui se trouvent dans les collections londoniennes de la Bibliothèque Polonaise Polish research centre et Centre des études de la Pologne clandestine.)

Louise RAPACKA.

1215. — KING (Frank H. H.) et CLARKE (Prescott). — *A Research guide to China-coast newspapers, 1822-1911*. — Cambridge (Mass.), Harvard University press, 1965. — 28 cm, 246 p.

L'étude des journaux occidentaux qui parurent en Chine pendant plus d'un siècle apparaît comme un bon moyen de comprendre la teneur des relations sino-occidentales sur les lieux mêmes de la rencontre des deux communautés : les articles de ces journaux reflètent en effet de façon fidèle les opinions et les attitudes des Occidentaux de Chine face à la Chine et aux Chinois.

Le guide que Frank H. H. King et Prescott Clarke ont élaboré est à cet

égard très utile, car il va bien au-delà de la simple bibliographie et constitue déjà une solide ébauche d'étude.

Une première partie prévient le chercheur éventuel de la nécessité de replacer ces articles dans leur contexte historique afin de pouvoir les analyser en historien et sociologue et non de les exploiter comme polémiste. De même que la formule administrative chinoise « tremblant et prosterné votre esclave obéit au bon plaisir impérial » doit s'entendre « nous avons bien reçu vos instructions », de même une expression d'un journal occidental en Chine, telle que « la population à demi civilisée » doit se comprendre « un peuple qui n'est pas encore versé dans l'art d'utiliser la vapeur pour les transports ». Les auteurs soulignent également que les problèmes propres aux diverses communautés occidentales, leurs oppositions d'intérêt ou nationales, se reflètent abondamment dans ces journaux sur un ton souvent polémique.

Une seconde partie fait l'histoire de la presse occidentale en Chine. L'étude est menée par ville (Canton, Hong Kong, Changhaï), ce que justifie l'optique fortement locale de ces journaux.

La troisième partie est la liste des journaux : 209, la plupart en anglais, les autres en portugais, français, allemand ou russe pour l'essentiel, beaucoup n'ayant eu qu'une existence très brève. Pour chacun d'eux, les auteurs fournissent les dates limites de publication, le nom du rédacteur en chef et les indications utiles sur les personnalités et les groupes liés au journal et son orientation politique. L'analyse peut aller d'une ligne à plusieurs pages pour les plus importants.

La quatrième partie est un petit lexique biographique des éditeurs et journalistes. L'index général le complète en permettant de suivre le mouvement des journalistes d'un organe à l'autre.

Enfin un catalogue collectif vient signaler pour chaque titre celles des 47 bibliothèques (Grande-Bretagne, France, Allemagne, Hong Kong, Japon, Portugal URSS, États-Unis) qui conservent des numéros ou des collections de ces journaux. Une note indique que l'Université du Kansas soutient un projet qui permettrait de mettre aisément à la disposition des chercheurs, les microfilms de collections (de 1822 à 1945) dispersées en de nombreux points du globe.

Le guide de King et Clarke a déjà largement préparé les voies. En outre, les multiples indications qu'il donne rendent, même pour ceux qui n'envisagent pas une étude à partir des matériaux reclassés, la lecture de ce guide très profitable pour éclairer bien des aspects des communautés de « Old China hands ».

Roger PÉLISSIER.

1216. — Presse (La) française. Guide général méthodique et alphabétique. — Paris, Hachette, 1966. — 22 cm, 1624 p. [39,05 F.]

La première édition de ce guide a paru en 1965. La précédente édition recense 15 000 revues et journaux présentés suivant un classement systématique. La notice descriptive permet de recueillir outre des renseignements pratiques (adresse, téléphone, prix d'abonnement) la date de fondation, et l'indication éventuelle des fonda-

teurs et des rédacteurs actuels. Un index alphabétique de matières complète le répertoire systématique. Une liste alphabétique permet la recherche rapide d'un titre connu. On trouve en tête la liste des organismes officiels et à la fin celle des agences de publicité.

Guide commercial de consultation aisée.

P S.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE.

1217. — L'Architecture d'aujourd'hui. Édifices culturels. 37^e année, n^o 129, déc. 1966-janv. 1967, LXXVIII-110 p., ill., plans.

Entièrement consacré aux édifices culturels, ce numéro de *L'Architecture d'aujourd'hui* présente une trentaine de bâtiments achevés et autant de projets dont quinze sont en cours de réalisation. Se trouvent successivement étudiés : les musées, les bibliothèques, les théâtres, les centres culturels et les bâtiments universitaires. Ces différentes catégories d'édifices font l'objet d'un ou de deux articles qui exposent les problèmes propres à chacune d'elles sur le plan architectural. Une courte notice illustrée de photographies, de plans, coupes et maquettes des bâtiments accompagne chaque réalisation ou chaque projet. Dans la partie « Bibliothèques » sont présentés les bâtiments mis en service récemment : à Mantes-la-Jolie (Bibliothèque municipale), à Reims (Bibliothèque scientifique universitaire) et à Clamart (Bibliothèque pour enfants), ainsi que les bibliothèques en cours d'achèvement à Grenoble (section Sciences et section Droit-Lettres), à Nantes (section Sciences) et à Lyon-Bron (Bibliothèque centrale de prêt du Rhône) et les projets de bibliothèques universitaires de Nanterre et de Nice (section Lettres). Trois des bibliothèques étrangères retenues ont déjà fait l'objet d'articles illustrés avec plans : la Bibliothèque des sciences de l'Université d'Aberdeen¹, la Bibliothèque de droit de l'Université d'Oxford² et la Bibliothèque municipale d'Hälsingborg en Suède³. Le Japon est représenté par la très récente Bibliothèque de l'Université Gakushuin à Tokyo et l'Argentine par la maquette de la future Bibliothèque nationale de Buenos-Aires. L'ensemble permet de compléter la documentation fournie par le numéro spécial de *L'Architecture française* (n^o 251-252) sur les bibliothèques, paru en 1963.

Des deux articles consacrés aux bibliothèques, le premier, établi sur des dossiers fournis par la Direction des bibliothèques de France, étudie les exigences fonctionnelles, techniques et financières des bibliothèques françaises et les problèmes que pose leur implantation; l'autre, signé de K. W. Drozd, qui prétend donner le point de vue d'un bibliothécaire sur la conception et la structure des bibliothèques, reste d'un intérêt très général sans ajouter grand-chose à ce qu'on a déjà écrit à ce sujet.

En matière de « Centres culturels », il convient de signaler les réalisations

1. In : *Architectural review*, août 1965, pp. 130-134, et in : *Official architecture and planning*, sept. 1965, pp. 1274-1278.

2. In : *R.I.B.A. Journal*, nov. 1966, pp. 505-510.

3. In : *Arkitektur. The Swedish review of architecture*, n^o 2, 1966, pp. 52-57.

françaises : maisons de la culture de Firminy, Colombes, Fresnes et Corbeil-Essonnes et les projets destinés à sept autres villes.

Remarquablement présenté et bien illustré, ce numéro témoigne de l'effort des architectes français et étrangers pour concilier les exigences des édifices culturels avec la recherche d'une esthétique particulière à chaque sorte de constructions, l'audace et l'originalité des formes architecturales restant cependant limitées par la destination des bâtiments.

Roland DESCAVES.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1218. — Annual review of information science and technology. Vol. I. Ed. by Carlos A. Cuadra. — Washington, American documentation institute, London, John Wiley and Sons, 1966. — 23,5 cm, 389 p.

L'apparition de cette publication annuelle de l'« American documentation institute » est un *événement* pour deux raisons. La première est l'ambition même du projet : réunir et publier chaque année une série d'exposés de synthèse relatifs aux travaux parus l'année précédente... Nul n'aurait pensé que cela fût même possible; pourtant C.A. Cuadra vient de réussir ce tour de force, avec la collaboration d'une quinzaine de spécialistes du domaine. Le second motif d'applaudir cette publication est qu'elle comble une lacune maintes fois déplorée dans les assemblées de documentalistes, qu'ils soient de l'« ancienne » ou de la « nouvelle » manière : il existe certes des bibliographies internationales sur la « Science de l'information » (ex : *Documentation abstracts*, *Referativnyj Žurnal*, *Naučnaja i Tehničeskaja Informacija*, etc.), mais les références sont d'ores et déjà si nombreuses qu'on éprouve le besoin d'exposés de synthèse, où la part serait faite de l'apport véritable de chacune.

La question, dès lors, est de savoir si les treize monographies réunies par C.A. Cuadra répondent bien à ce souci. Commençons par en indiquer les thèmes respectifs (par où l'on aura déjà, incidemment, une certaine idée de ce que recouvre cette science, ou mieux, ce domaine nouveau qui n'a toujours en français pas de nom) : aménagements de la profession (R.S. Taylor), désirs et besoins des usagers (H. Menzel), analyse documentaire (P. Baxendale), organisation des fichiers et techniques de recherche (W.D. Climenson), traitement automatique du langage (R.F. Simmons), évaluation des systèmes d'indexation (C.P. Bourne), nouveautés technologiques (monographie préparée par le Comité de rédaction de la revue), communication homme-machine (R.M. Davis), applications documentaires (J.J. Baruch), mécanisation des bibliothèques (D.V. Black et E.A. Farley), organismes d'information (E.S. Simpson et C. Flanagan), problèmes nationaux d'information scientifique (J. Sherrod).

L'énumération est impressionnante, et laisse penser qu'aucun aspect du sujet n'a été oublié. Cependant, si l'on consulte attentivement chaque monographie, deux observations tempèrent la satisfaction première : l'une concerne l'étendue de l'en-

quête bibliographique, fort large en ce qui concerne le Nouveau Monde, sans doute suffisante quant aux travaux originaires d'Europe occidentale, mais pratiquement inexistante pour la littérature dite des Pays de l'Est, où pourtant l'information scientifique donne lieu à des recherches du même ordre d'intérêt. L'obstacle linguistique est vraisemblablement la seule cause de cette lacune; et l'on comprend qu'il soit difficile de le surmonter. Un moyen possible, pour l'avenir, serait peut-être de solliciter des exposés de synthèse *régionaux*, en plus de ceux qui concernent des sujets particuliers; il n'est d'ailleurs pas sûr que cette procédure ne gagnerait pas à être étendue à d'autres régions que l'Europe orientale. La seconde observation concerne le « genre » même de ces exposés : la plupart d'entre eux sont construits sous forme d'une juxtaposition de notes relatives à différentes études ou informations que l'auteur présente sous un certain nombre de rubriques judicieusement choisies. Cette manière est assurément commode pour la consultation; mais l'objet ultime de l'exposé de synthèse devrait être, au-delà de ces résumés successifs, un essai d'évaluation de l'apport respectif des diverses études passées en revue, par rapport à l'état initial des connaissances dans le secteur qui est le leur. C'est là une tâche extrêmement difficile, et l'on ne saurait tenir rigueur aux auteurs de l'ouvrage de ne l'avoir pas toujours pleinement tentée : même ainsi, ce dernier demeure à nos yeux la contribution la plus méritoire et la plus utile à la « documentation de la documentation » qui soit parue depuis des années.

Jean-Claude GARDIN.

1218. — BERGEN (Dan) et DURYEY (E.D.). — Libraries and the college climate of learning. — Syracuse (N.Y.), Syracuse university press, 1966. — 22,5 cm, 84 p.

L'enseignement supérieur aux États-Unis est très différent dans son organisation et dans les conditions où il se développe de ce que nous connaissons en France. Mais, comme partout dans le monde, l'évolution des diverses disciplines et la multiplication des spécialisations nouvelles posent des problèmes analogues. En Amérique, comme ailleurs, les exigences de la recherche pure et celles d'une formation accessible aux effectifs d'étudiants nécessaires à la vie économique et sociale du pays s'opposent. Cette mince, mais substantielle, brochure contient les études présentées en 1964 à une conférence tenue sur cette question à l'Université de Syracuse dans l'état de New York. Sa lecture nous permet d'apprécier les ressemblances et les différences dont nous venons de parler.

Les universités des États-Unis sont extrêmement inégales en importance numérique du corps professoral et des effectifs des étudiants (ceux-ci vont de quelques centaines à 25 000), en ressources financières et en prestige. Les « collèges » sont des établissements d'enseignement supérieur fréquentés par des adolescents ayant terminé leurs études secondaires et n'ayant pas encore de diplômes.

Les unes et les autres sont-ils des usines à fabriquer des diplômés ou sont-ils capables de donner une culture véritable? Les alternatives évoquées par la première de ces études sont significatives. Le collège n'est-il que le cadre privilégié d'activités sportives, le séjour où l'on noue des camaraderies précieuses dont l'influence se fera sentir toute la vie? ou bien le lieu où l'on acquiert en vue d'un diplôme le

minimum des connaissances nécessaires pour réussir à l'examen? ou encore est-ce un milieu où tout, enseignement comme activités communes, contribue à former une personnalité, à faire acquérir des méthodes de recherche, à exercer également l'intelligence et le caractère, à éveiller enfin des vocations de chercheurs? Et si le collège doit être tout ce que comporte cette dernière perspective, quelle place doivent y tenir la bibliothèque et le bibliothécaire?

A cette question, certains des participants à cette conférence ont donné des réponses d'une grande hardiesse. L'un d'eux voit le collège de l'avenir comme essentiellement constitué par une bibliothèque; le corps enseignant ne ferait plus de cours magistraux mais guiderait de petits groupes d'étudiants, en leur apprenant à trouver eux-mêmes dans les ressources de cette bibliothèque les connaissances qu'ils doivent posséder.

Ces quelques pages constituent un très intéressant stimulant à la réflexion sur le rôle des bibliothèques.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

1220. — BRITISH MUSEUM. Londres. — Short-title catalogues of Spanish, Spanish-American and Portuguese books printed before 1601 in the British Museum, by Henry Thomas... — London, The Trustees of the British Museum, 1966. — 22 cm, XVI-170 p.

Ce catalogue du « British Museum » est constitué par la réimpression anastatique de trois catalogues antérieurs d'ouvrages des xv^e et xvi^e siècles : celui des livres imprimés en Espagne et des livres en espagnol imprimés en Europe, paru en 1921; celui des livres d'Amérique latine, paru en 1944, et celui des livres portugais, paru en 1940. Il ne comprend donc pas les ouvrages que le « British Museum » a pu acquérir depuis lors, et qu'il faut chercher dans les autres catalogues de cette bibliothèque. Les livres espagnols sont les plus nombreux (ils occupent 101 p.) et ne représentent pourtant, d'après la préface, que le sixième environ des livres existants. Les livres d'Amérique latine sont au nombre de 54 (le quart environ des livres connus à la date de publication du catalogue), les livres portugais occupent 19 pages de catalogue.

Des très utiles tables par imprimeurs terminent les deux derniers catalogues; les livres espagnols sont, hélas, dépourvus de ce précieux instrument de travail. Le classement des anonymes, suivant les traditions du « British Museum », rendra quelquefois les ouvrages difficiles à trouver pour un Français : le *De imitatione Christi* est à chercher à Jésus-Christ!

Suzanne HONORÉ.

1221. — Catalogue of books, maps, plates on America and of a remarkable collection of early voyages, offered for sale by Frederik Muller, at Amsterdam... Part 1, 2, 3. — Amsterdam, F. Muller, 1872-1875. (Réimpression : — Amsterdam, N. Israël, 1966. — 24 cm.)

Il s'agit du catalogue de vente du libraire Frederik Muller publié à Amsterdam en 1872-1875 et réédité, dans la même ville, par Israël en 1966. Rappelons que

cet ouvrage contient 2288 documents dans toutes les langues (livres, cartes, gravures, récits de voyages) ayant trait à l'Amérique, accompagnés de notices bibliographiques et historiques et aussi un essai de bibliographie germano-américaine. Cet ensemble est le fruit de diverses collections constituées par Muller. Les éléments d'une première collection réalisée en 1854, servirent à George Michaël Asher pour la rédaction de son étude : *A bibliographical and historical essay on the Dutch books and pamphlets relating to New Netherland and to Dutch West India Company, and to its possessions in Brazil, Angola etc.* — Amsterdam, F. Muller, 1854-1857.

Une deuxième série vendue en 1858 à Brockhaus est mentionnée dans le *Catalogue raisonné d'une collection de livres précieux sur l'Amérique* par Trömel, Leipzig, 1858.

Une troisième collection est vendue en 1866 à Henry Stevens.

Les annotations concernant les voyages allemands proviennent essentiellement de Pieter Anton Tiele : *Mémoire bibliographique sur les journaux des navigateurs néerlandais réimprimés dans les collections de De Bry et de Hulsius et dans les collections hollandaises du XVII^e siècle et sur les anciennes éditions hollandaises des journaux de navigateurs étrangers, la plupart en possession de Frederik Muller...*

Malgré le temps et les travaux bibliographiques ultérieurs, l'œuvre de Muller reste valable par la qualité des documents qu'elle mentionne et leur analyse précise. Nous pouvons citer la traduction allemande de la lettre d'Amerigo Vespucci à Laurent de Médicis dans laquelle le navigateur indique la date exacte de son départ de Lisbonne, 1^{er} mai 1501, pour son troisième voyage en Amérique (précision qui ne figure dans aucun autre texte); ou encore, la collection d'ouvrages portant sur les relations de la Hollande avec l'Amérique de 1778 à 1781.

La réputation de Muller n'est plus à établir. Signalons entre autres, qu'au Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale six cartes nautiques sur vélin proviennent de sa librairie : trois cartes du XVII^e siècle de Blaeu (Océan Indien, Sumatra); trois du XVIII^e siècle, dont une anonyme (Java) et deux d'Isaak de Graaf (Atlantique, Détroit de la Sonde).

Les cartes hollandaises sur vélin de la collection du prince Bonaparte (fonds de la Société de géographie) proviennent de la même source.

Nous souhaitons un nombre d'adeptes toujours plus grand au programme préconisé avec enthousiasme par Muller dans la préface de son catalogue : le libraire antiquaire érudit qui participe aux progrès des sciences.

Marie-Antoinette VANNEREAU.

1222. — DEROLEZ (Albert). — Corpus catalogorum Belgii. De Middeleeuwse bibliotheekscatalogi der Zuidelijke Nederlanden. I. Provincie West-Vlaanderen. — Brussel, Paleis der Academiën, 1966. — 26 cm, XVI-166 p., fac-sim. (Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en schone Kunsten van België. Klasse der Letteren. Jaargang XXVIII, n^o 61.)

En prenant comme modèle les *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, qui, sous l'impulsion de Paul Lehmann, ont commencé à paraître en 1918, la « Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en

schone Kunsten van België » a décidé de publier, sous forme de *Corpus*, les catalogues médiévaux des bibliothèques des Pays-Bas méridionaux. Le premier volume, dû à M. Albert Derolez, bibliothécaire à l'Université de Gand, vient de nous parvenir et il laisse bien augurer de l'ensemble de la collection.

Ce tome premier est consacré à la province de Flandre occidentale. On y trouve édités, avec tout le soin désirable, quatre-vingt-douze documents qui tous, à une exception près, concernent les bibliothèques d'établissements religieux; parmi eux il faut citer principalement les églises collégiales de Notre-Dame de Bruges, de Saint-Donatien de Bruges et de Notre-Dame de Courtrai et les abbayes de Ter Doest, des Dunes et de Saint-André-lès-Bruges. La plupart de ces documents sont des inventaires de trésor ou des catalogues de bibliothèques, mais l'éditeur a également fait place aux clauses de testament portant legs de manuscrits et aux mentions d'obituaires, de registres de délibérations capitulaires ou même de chroniques relatant legs et donations de ce genre. Signalons, en outre, deux contrats conclus pour la copie de manuscrits (n^{os} 66 et 67). Si deux inventaires, l'un pour Notre-Dame de Bruges, l'autre pour Saint-André-lès-Bruges, remontent au xii^e siècle, plus de la moitié des documents édités appartiennent au xv^e siècle, qui est donc l'époque pour laquelle nous sommes le mieux renseignés sur la richesse des bibliothèques flamandes. On peut d'ailleurs regretter que la publication n'ait pas été poussée jusqu'à la fin de l'époque moderne; le *terminus ad quem* du xvi^e siècle a en cette matière quelque chose d'arbitraire puisque la plupart de ces établissements religieux ont survécu jusqu'à la Révolution française. La table cumulative par auteurs et par titres permet de tirer parti au mieux de la somme des renseignements ainsi réunis, car M. Derolez s'est efforcé d'y identifier les mentions souvent peu explicites des documents, mais aucune recherche systématique n'a été conduite pour tenter de retrouver ces différents manuscrits dans les bibliothèques actuelles de Belgique et de l'étranger. Il est vrai qu'il était plus sage de ne pas entreprendre cette vaste enquête qui risquait d'être fort décevante en raison de l'imprécision habituelle des descriptions. Par elles-mêmes les données que fournit ce volume sont du plus grand intérêt pour la connaissance de la vie intellectuelle de la Flandre occidentale au Moyen âge.

Pierre GASNAULT.

1223. — Festschrift Hans Lülfiing. — Leipzig, Bibliographisches Institut, 1966.
— 24 cm, 133 p., pl. (*Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Beiheft 83.)

Ce recueil de mélanges est dédié à Hans Lülfiing à l'occasion de son soixantième anniversaire et couronne une fructueuse carrière de bibliothécaire qui, passant par Magdebourg et Leipzig, aboutit au Département des manuscrits et incunables de la Bibliothèque d'État de Berlin, département dont le dédicataire est l'actuel directeur.

L'histoire du livre ayant constitué l'objet de prédilection des recherches de H. Lülfiing, elle est aussi le sujet des 7 articles qui composent ce recueil. A. Lewicka-Kaminska présente d'abord 2 feuillets imprimés découverts dans la reliure d'un manuscrit de la Bibliothèque Jagellonne à Cracovie, feuillets provenant d'un Donat

de 33 lignes qui semble sorti des mêmes presses que la Bible à 42 lignes. I. Schunke donne le répertoire détaillé d'une trentaine de reliures italiennes des xv^e, xvi^e et xvii^e siècles provenant de Venise, Padoue, Bologne, Milan et Rome et recouvrant des manuscrits de la collection Lord Hamilton acquise par la Bibliothèque de Berlin en 1882. H. Deckert mène quelques recherches sur les condisciples de Karl Marx au temps où il étudiait à l'Université de Bonn, d'après des documents conservés par la Bibliothèque de Dresde. H. Rooh décrit quelques bréviaires et livres d'heures manuscrits de la Bibliothèque de Gotha; certains sont d'origine française ou, plus proprement, bourguignonne. H. Claus étudie la circulation du matériel (ornements gravés sur bois) des imprimeurs de Leipzig au temps de la naissance et du premier développement de la Réforme; la législation concernant la publication des écrits luthériens variait alors entre les différents territoires saxons et cela confère un intérêt tout particulier à cette recherche. D. Debes publie le catalogue de la bibliothèque de la collégiale Saint-Thomas, dressé en 1543 lors de la sécularisation des couvents de Leipzig; 365 volumes, de caractère religieux pour la plupart, sont répertoriés sans que l'on puisse distinguer les manuscrits des imprimés; l'édition de cet inventaire n'est malheureusement pas complétée par un essai d'identification des ouvrages. Enfin, dans un article assez développé, O. Feyhl étudie les livres, les bibliothèques et les lecteurs dans la société russe du xix^e siècle, particulièrement comme facteurs du développement de la littérature russe. Seize planches, regroupées en cinq de volume, illustrent les articles de A. Lewicka-Kaminska, I. Schunke et H. Rooh.

Albert LABARRE.

1224. — HARRISON (J.) et LASLETT (P.). — The Brasenose conference on the automation of libraries. — London, Mansell, 1967. — 25 cm, 192 p.

— BATTY (C. D.). — The Library and the machine. — Scunthorpe (Lincs.), North Midland Branch of the Library association and Scunthorpe corporation, 1966. — 24,5 cm, 56 p.

La conférence dont le premier ouvrage est le compte rendu (« College Brasenose », Oxford, 30 juin-3 juil. 1966) marque, nous dit-on, « l'éveil des grandes bibliothèques » face aux techniques de la mécanisation (préface [p. xv], en Grande-Bretagne. Trois bibliothèques en particulier sont citées : celle du « British Museum », la « Bodleian Library » à Oxford, et la Bibliothèque de l'Université de Cambridge. Le prestige de ces noms donne la mesure de l'importance de la Conférence d'Oxford, la première du genre en Grande-Bretagne, où les participants, britanniques et américains exclusivement, ont sagement renoncé aux débats anachroniques sur les « dangers » de la mécanisation, pour se consacrer aux aspects techniques d'une évolution dont on voit mal ce qui pourrait l'arrêter. Les quelque dix communications réunies dans ce petit livre ne sauraient à cet égard passer pour une bonne anthologie du sujet; et l'on aura profit à se reporter aux ouvrages américains cités pour compléter l'inventaire des problèmes et des applications caractéristiques de ce nouveau domaine de recherches intitulé « la mécanisation des bibliothèques ». Il reste que l'on souhaiterait voir paraître un jour un recueil analogue en France, même s'il devient chaque

année plus difficile de n'être pas réduit dans ces entreprises à répéter les travaux plus avancés des pays anglo-saxons.

Quant au second congrès (Nottingham 19-22 avril 1966), c'est également des diverses techniques de la mécanisation des bibliothèques dont il a été question.

Jean-Claude GARDIN.

1225. — HENDERSON (M. M.), MOATS (J. S.) et STEVENS (M. E.). — Cooperation, convertibility and compatibility among information systems; a literature review. — Washington, D.C., National Bureau of standards, 1966. — 27 cm, n.p. (Miscellaneous publication 276.)

Cet exposé de synthèse concerne un aspect des problèmes documentaires qui retient chaque année davantage l'attention : la coordination des travaux de toutes sortes (collecte, analyse, traitement, diffusion de l'information scientifique) menés le plus souvent en ordre dispersé par d'innombrables organismes de documentation à travers le monde, sans programme concerté. Les études passées en revue sont celles qui traitent des moyens nécessaires pour parvenir à cette coordination : politiques, administratifs, techniques, etc. La plupart d'entre elles sont de langue anglaise, ce qui ne signifie hélas pas, en l'occurrence, que la bibliographie soit indûment partielle... Son défaut, à nos yeux, serait plutôt de présenter sur le même plan des travaux fort différents quant à leur nature ou quant à leur visée : projets purement spéculatifs dont une analyse critique révèle souvent la fragilité, études descriptives où l'apport conceptuel est parfois peu apparent, etc., à côté de recherches véritables sur les conditions techniques d'une compatibilité entre des systèmes documentaires légitimement différenciés, etc. La commodité de la consultation s'en ressent dans cette monographie par ailleurs fort opportune, que tout documentaliste averti devrait avoir à sa disposition.

Jean-Claude GARDIN.

1226. — Internationales Bibliotheksadressbuch. Bearb. von Klaus Gerhard Saur. I. Ausg. 1966. — München-Pullach, Verlag Dokumentation, 1966. — 2 vol., 22 cm, 1496 p. (Handbuch der technischen Dokumentation und Bibliographie. Bd 8.)

L'« Annuaire international des bibliothèques » 1966 fournit des renseignements sur 24 860 bibliothèques situées dans 157 pays. La répartition est faite par continents (Europe dans le premier volume, Afrique, Amérique, Asie et Océanie dans le second), puis à l'intérieur de ceux-ci, par ordre alphabétique de pays (noms allemands) et enfin, par ordre alphabétique de villes. Notons à ce propos que ce système, généralisé à tout l'ouvrage, en rend la consultation particulièrement aisée, ce qui n'est pas toujours le cas dans l'*International library directory*, publié par A. P. Wales, où par exemple, les bibliothèques des États-Unis, suivant une méthode fâcheuse, sont réparties d'abord par États, puis seulement par villes à l'intérieur de chaque État.

Ont été prises en considération les bibliothèques spécialisées et les bibliothèques

générales, avec, pour règle, un fonds minimum de 3 000 volumes pour les spécialisées et de 30 000 volumes pour les générales. Chaque notice comporte les indications suivantes : nom et adresse de la bibliothèque, année de la fondation, nombre de volumes, domaines des collections, domaines spécialisés, type de bibliothèque et numérotation pour l'index-matière. L'indication des domaines se fait selon un code de chiffres et celle des types de bibliothèques selon un code de lettres qui sont expliqués en allemand, anglais, français, italien et espagnol au début de chacun des deux volumes. La numérotation des notices permet la liaison des bibliothèques avec l'index-matière. Cet index-matière, situé à la fin du second volume, comprend tout d'abord les deux rubriques « Bibliothèques encyclopédiques pour toutes les disciplines » et « Bibliothèques générales pour toutes les disciplines scientifiques » et est ensuite divisé en 50 domaines différents.

Enfin, l'ouvrage est clos par une bibliographie des annuaires de bibliothèques, comprenant 230 notices, et par un index géographique.

Jean-Louis GAUTHIER.

1227. — KENT (Allan). — Library planning for automation. — London, MacMillan, 1966. — 24 cm, x-195 p., fig. [52 s.]

Voici enfin une étude claire et pratique sur les moyens d'introduire l'automatisation d'une façon efficace dans les bibliothèques, étude qui est le fruit d'une conférence tenue à l'Université de Pittsburgh en juin 1964. Ce livre comporte deux parties effectives : les documents et leur discussion.

Les documents se composent d'abord d'un projet de Stafford L. Warren (conseiller du Président à la Maison Blanche) concernant un nouveau système de bibliothèque nationale des sciences; puis d'une étude sur la microphotographie et ses possibilités.

« Chaos, double emploi, et gâchis » sont les mots employés par Stafford Warren pour caractériser le système de fonctionnement actuel des bibliothèques. Il envisage de remplacer celles-ci ou plutôt de les reclasser dans un réseau parfaitement hiérarchisé où un organisme central recueillerait de ses filiales toutes les informations possibles dans le domaine des sciences, les classerait, et les conserverait sous une forme de microphotographie dans des appareils qui retransmettraient ces informations à la demande, de façon sûre et rapide. Il y aurait un énorme gain de place et aussi de précision et d'efficacité dans l'information scientifique.

Andrew Osborne, professeur à l'Université de Pittsburgh discute la possibilité d'appliquer ces conceptions (assurément modifiées) à une bibliothèque universitaire. Il envisage de superposer les nouveaux modes de conservation aux anciens pour le plus grand enrichissement des bibliothèques d'études et d'utiliser l'automatisation surtout pour le catalogage et la mobilisation du personnel de renseignement.

Suit une discussion précise sur les domaines couverts par ce qu'on appelle une bibliothèque des sciences; et sur les possibilités de réalisation d'un tel plan au point de vue financier, au point de vue humain (réactions physiques et psychiques du public), et légal.

La réalisation matérielle d'un tel programme pose des problèmes financiers

considérables et le point essentiel est de savoir si le jeu en vaut la chandelle d'une part et si le microfilmage massif n'amènera pas des conflits au sujet du « copyright ».

Quoi qu'il en soit, les membres de la conférence, malgré toutes les objections qu'ils soulèvent, accueillent avec compréhension, sinon faveur, l'idée de transformer profondément la conception des bibliothèques dans les années à venir. Cette idée fait son chemin et l'automatisation pénétrera certainement dans les bibliothèques de façon plus ou moins massive selon les pays, les sujets d'études et les moyens financiers.

Ce compte rendu d'Allen Kent, plus agréable à lire qu'on ne pourrait croire, est extrêmement satisfaisant par la bonne volonté éclairée, l'heureux équilibre entre un esprit pratique de progrès et un sens humain de la tradition, que montrent les divers membres de la conférence. Le ton courtois des débats n'est pas dépourvu d'humour et on trouve dans certains chapitres des anecdotes pittoresques qui égayaient beaucoup cette lecture.

Simone DELÈGUE.

1228. — Osnovnye zadači informacionnykh organov v 1967 godu. (Principaux objectifs des organismes de documentation en 1967.) (In : *Naučno-tekhničeskaja informacija*. Serja 1, n° 1, 1967, pp. 3-5.)

— Obščegosudarstvennaja sistema naučno-tekhničeskoj informacii. (Système national d'information scientifique et technique.) (In : *Naučno--tekhničeskaja informacija*. Serja 2, n° 1, 1967, pp. 3-4.)

Le périodique mensuel *Naučno-tekhničeskaja informacija* (Information scientifique et technique), édité par le VINITI, est depuis janvier 1967 publié en deux séries, qui ont comme sous-titres respectivement : 1. *Organizacija i metodika informacionnoj raboty* (Organisation et méthode de travail documentaire) et 2. *Informacionnye processy i sistemy* (Procédés et systèmes de traitement de l'information). Les éditoriaux des deux premières livraisons sont consacrés aux nouvelles mesures prises récemment en URSS par le Conseil des Ministres (19 nov. 1966, n° 916) visant la création d'un *Système national d'information scientifique et technique*.

Le premier article définit les tâches qui incombent désormais aux organismes distributeurs de documentation : la création pour 1970, d'un commun effort, d'un système national d'information scientifique, axé surtout sur le réseau des centres de documentation *spécialisés*. Cette prise de position est la conséquence de la particulière efficience dont les centres spécialisés ont fait preuve ces dernières années. Ils sont actuellement en état d'assumer la responsabilité sur le plan national d'une distribution rapide et exhaustive de l'information. Leur fonctionnement doit être d'autant mieux coordonné, qu'ils seront intégrés dans un seul et même système national : même classification, même traitement, mêmes forme et support de l'information communiquée.

L'extension et l'unification du *Referativnyj žurnal* est également à l'ordre du jour. Ce bulletin analytique doit couvrir toutes les disciplines fondamentales et techniques, avec un répertoire de vedettes-matière unique pour l'ensemble de la publication, établi par des spécialistes hautement qualifiés dans divers domaines.

L'année 1967 verra naître un nouveau Centre fédéral d'information scientifique et technique. Sa création constituera une nouvelle étape dans la centralisation du traitement de l'information qui sera commun à tous les centres spécialisés, et qui aura pour conséquence une meilleure information de tous les secteurs de l'économie nationale et aussi l'accroissement de la productivité.

On sait que la structure administrative des centres de documentation et des bibliothèques est en URSS fondée à la fois sur le principe territorial et sur le principe de spécialisation. Autrement dit, tous les organismes distributeurs d'information qui se trouvent dans une limite territoriale donnée (république, région, district) sont considérés dans leur ensemble et coordonnent leurs fonctions. Quant aux organismes ayant les mêmes objectifs (technologie, agriculture, médecine, bibliothèques universitaires, etc.), ils sont réunis dans un système, où chacun dépend de son ministère respectif.

Les centres interdisciplinaires *territoriaux* devront par conséquent en 1967 pourvoir en information, en premier lieu, les entreprises et organisations républicaines et régionales, ce qui appellera de leur part, dans un très bref délai, une profonde réorganisation.

La même unification des méthodes doit s'opérer à tous les niveaux. On prévoit un emploi massif des moyens audio-visuels et du cinéma dans la diffusion de l'information scientifique et technique. L'automatique documentaire et la formation professionnelle font également l'objet d'une mise à jour. Tous les centres de documentation sont invités à l'élaboration des mesures préconisées par le Conseil des ministres de l'URSS.

Le second article reproduit un passage des *Izvestia* du 9 janvier 1967, qui annonce la décision du Conseil des ministres de l'URSS de créer un *Système national d'information scientifique et technique*. Le système actuel de distribution d'information ne correspond plus aux besoins de la science et de l'économie nationale. Les usagers sont mal informés sur les recherches et les expériences en cours, sur les nouveaux procédés techniques. L'information est insuffisante spécialement dans les domaines de la construction, de l'architecture, de la médecine et de l'agriculture. Des travaux parallèles sont effectués à la fois par les centres de documentation et les bibliothèques d'étude. Les retards dans la distribution sont considérables, l'automatisation imparfaite. Ceci s'explique en partie par le manque d'intérêt que témoignent certains ministères et administrations à l'égard du problème de la diffusion de l'information et de l'insuffisante exploitation de l'information dans les entreprises, sur les chantiers, dans les centres de recherche.

Un délai de cinq ans est prévu pour appliquer les nouvelles mesures propres à établir un système national d'information scientifique et technique. Les ministères, administrations et conseils des ministres des républiques fédérées sont tenus d'élaborer et d'adopter dans un délai de six mois des dispositions fondamentales pour la création et le développement entre 1967-1970 des réseaux spécialisés et territoriaux d'information.

La décision gouvernementale prévoit une stricte répartition des tâches entre ministères, administrations, conseils des ministres des diverses républiques fédérées. La coordination et la création du système national d'information scientifique et techni-

que dans son ensemble relève du Comité d'État pour la science et la technique auprès du Conseil des ministres de l'URSS.

On se souvient, il y a quelques années, de la façon dont les États-Unis ont pris conscience de ces problèmes à la suite du retentissant « Rapport Weinberg ». Ce rapport a suscité une multitude de projets de création d'un système national d'information scientifique. Car il ne faut pas oublier que près de 300 centres procèdent aux États-Unis au dépouillement de près de 35 000 périodiques scientifiques publiés dans le monde, qu'ils arrivent ainsi à traiter près de 2 millions d'articles par an et où chaque article est dépouillé en moyenne dans quatre endroits différents et où les doubles atteignent pour la documentation spécialisée près de 50 %.

Un des plus séduisants projets pour remédier à cet état de choses, fut celui de A. G. Hoshovsky, de l'« Office of aerospace research, U.S. Air force » et H. H. Album, de l'Université de Stanford, exposé dans *American Documentation* sous le titre *Toward a national technical information system*¹. Les auteurs étudient et critiquent divers projets, démontrent leurs défauts et proposent, avec organigrammes et argumentation à l'appui, la création d'une « National technical information agency (NTIA) ». Cette « agence » qui pourrait s'appuyer sur des centres existants, tels le « Clearinghouse », « Science information exchange », « National library of medicine », Bibliothèque du Congrès, aurait pour objectif de centraliser la conservation et la diffusion de toute la documentation scientifique et technique imprimée. Les bibliothèques et centres de documentation spécialisés continueraient leurs fonctions traditionnelles, alors que pour une documentation interdisciplinaire les usagers s'adresseraient à la « NTIA ».

L'URSS semble avoir dans ce domaine distancé les États-Unis. L'annonce officielle de la dernière décision gouvernementale relative à la création d'un système national d'information scientifique et technique en témoigne. Mais le projet est pour le moment révélé dans des termes très imprécis. Tous ceux, et ils sont de plus en plus nombreux, qui s'intéressent à l'amélioration de la distribution de l'information scientifique, suivront avec une attention soutenue la réalisation du projet russe.

Ida FOREST.

1229. — RIEU (Charles). — Catalogue of the Persian manuscripts in the British Museum. Vol. I [-III]. — London, The Trustees of the British Museum, 1966. — 3 vol. 28,5 cm, [IV-] 1229 p.

Cet ouvrage est la reproduction photolithographique, sans aucune révision, de l'édition originale de 1879-1883. Comme nous l'affirme K. B. Gardner, « Keeper of Oriental printed books and manuscripts » au « British Museum », dans une courte préface à cette réimpression, cet ouvrage est un indispensable travail de référence pour les bibliographes et les étudiants en littérature persane. Son ancienneté l'avait rendu rare et nous sommes bien aises de constater qu'il ne disparaîtra pas complètement.

1. Hoshovsky (A.G.) et Album (H.H.). — *Toward a national technical information system*. (In : *American documentation*, Vol. 16, n° 4, Oct. 1965, pp. 313-322.)

En réalité, l'œuvre de Ch. Rieu n'a pas été reproduite entièrement puisque le *Supplement to the catalogue of the Persian manuscripts in the British Museum* édité en 1895 n'a pas été réimprimé. Il est vraisemblable qu'il paraîtra, d'une façon ou d'une autre, augmenté des notices des manuscrits acquis depuis 1895.

A. C. Barbier de Meynard, orientaliste distingué contemporain de Charles Rieu, a fait le compte rendu de chacun des volumes du catalogue au fur et à mesure de leur publication, dans le *Journal asiatique* (7^e série, tome XV, janvier 1880, pp. 87-90 et tome XVIII, oct.-nov.-déc. 1881, pp. 557-559; 8^e série, tome III, févr.-mars 1884, pp. 289-291). Barbier de Meynard nous a fait là une étude très substantielle de cette partie des travaux de Ch. Rieu, ce dernier étant aussi l'auteur des catalogues des manuscrits arabes et turcs du « British Museum ». Barbier de Meynard a souligné l'importance et l'intérêt de ce catalogue bien mieux que quiconque ne pourrait le faire.

En ce qui concerne la réimpression qui vient d'être faite, on pourrait évidemment déplorer que l'édition originale ait été reproduite sans avoir été améliorée. Mais qu'aurait-on pu faire, si ce n'est s'attaquer à des questions de détails seulement telle la transcription des noms par exemple, ou bien la description matérielle des manuscrits, la partie la moins soignée peut-être. Cela n'en valait pas la peine.

Nous espérons beaucoup, en conclusion, que la suite du catalogue des manuscrits persans de Charles Rieu sera réimprimée bientôt, augmentée cette fois des notices des manuscrits persans entrés au « British Museum » depuis 1895.

Marie-Magdeleine LEFEBVRE-FAUGÈRE.

1230. — Role (The) of the library in improving education in the South. Papers presented at a Conference sponsored by the Atlanta University school of library service with the cooperation of the Division of librarianship, Emory University. April 8-10, 1965. Ed... by Hallie Beachem Brooks. — Atlanta, 1965. — 23 cm, 112 p., 4 pl.

« Nous ne sommes pas cinquante nations, disait le Président Kennedy, mais une unique nation de cinquante états formant un seul peuple. Les programmes destinés à améliorer l'existence de certains améliorent l'existence de tous. La marée montante soulève tous les navires. »

L'un des orateurs de la Conférence d'Atlanta soulignait, par cette citation, la nécessité d'accélérer les progrès déjà accomplis par le Sud sur la voie de l'unité, non sans admettre la complexité des traditions qui ont lourdement pesé sur l'évolution des états sudistes :

— la vocation « agraire » du Sud, aujourd'hui remise en question par l'industrialisation et l'urbanisation;

— le système du parti unique avec représentation massive des propriétaires terriens;

— enfin, « last but not least » — la ségrégation raciale qui a récemment cessé d'être légale : c'est là un problème crucial que les orateurs ont abordé avec franchise.

Définir géographiquement le Sud est possible, encore que l'accord ne soit pas absolument parfait sur le contenu de cette notion. Il s'agit grosso modo d'une

douzaine d'états et on admet généralement que le Sud compte les deux États de Virginie, le Kentucky, le Tennessee, les deux Carolines, la Géorgie, l'Alabama, le Mississippi, l'Arkansas, la Louisiane et la Floride. Mais il existe un Sud « idéologique » qui déborde ces frontières géographiques.

Si l'on s'en tient à ces douze états, on note que le Sud occupe 16 % de la surface continentale des États-Unis et représente 22 % de la population totale. Des migrations (environ 50 % de la population) se produisent vers les villes et le taux des naissances a décliné, de sorte que la natalité est sensiblement la même que dans le Nord. Les Noirs représentent 23 % de la population du Sud (29 % en 1930) et, d'autre part, moins de la moitié de la population noire des États-Unis est fixée dans le Sud (pour 2/3 en 1930).

Les transformations d'ordre économique signalées plus haut, en particulier l'urbanisation ont eu de graves conséquences sur les problèmes éducatifs et le Sud marque un retard appréciable et dispose de ressources financières limitées. Il compte d'autre part une forte proportion d'enfants par rapport à la population « productive ». D'où problèmes de locaux et problèmes de recrutement du personnel enseignant qualifié. Il ne s'agit pas seulement, bien entendu, de l'éducation de base, mais, dans une région qui s'industrialise rapidement, d'une formation professionnelle et technologique, sans oublier — problème « terrifiant » selon l'un des orateurs — la nécessité d'une rééducation des adultes.

Ces difficultés s'aggravent singulièrement du fait de la ségrégation, longtemps maintenue à la faveur d'un slogan quelque peu hypocrite : « *séparés mais égaux* ». Ce principe bien-pensant adopté vers 1896 devait, en fait, renforcer la tendance à la ségrégation. Dans certains états, politiciens et même parfois éducateurs étaient prêts à abandonner l'instruction publique plutôt que de renoncer à la ségrégation. A l'ordre du jour du programme *national* depuis 1964 (« Civil rights act »), la « déségrégation » rencontre moins de résistance parmi les responsables administratifs locaux tenus d'opter entre le maintien de la ségrégation et l'aide financière fédérale. Il y a lieu d'espérer que leurs efforts pourront désormais se porter sur la solution des vrais problèmes et beaucoup sans doute, éprouvent un réel soulagement devant la fermeté du Congrès et la possibilité, désormais acquise, d'une remise en ordre (obligation d'assiduité — démocratisation positive — amélioration de l'enseignement à tous niveaux, etc.).

Paradoxalement, dans ces états déshérités sur le plan culturel, une attention particulière a été accordée au rôle de la bibliothèque publique. Un programme, dressé dès 1926 par la « South-eastern library association », aboutissait à des normes précises et le développement du réseau régional reçut l'aide financière de la fondation Carnegie. La TVA (« Tennessee Valley Authority ») fut à cet égard une force de progrès. De 79 millions en 1940 le nombre des « sudistes » desservis par la bibliothèque publique passe à 162 millions en 1960 (soit de 64,4 % à 82,7 % de la population totale). On note toutefois une légère baisse dans les chiffres de prêt et la nécessité d'un sérieux effort s'impose pour développer notamment l'alphabétisation des adultes, l'information professionnelle et l'accroissement des ressources documentaires au service de l'industrie.

Ce ne sont pas, semble-t-il, les moyens qui manquent et les crédits fédéraux sont

généreusement accordés, mais, dans une région relativement sous-développée, se posent simultanément les problèmes que l'on retrouve partout et ceux qui sont spécifiquement sudistes comme par exemple l'intégration des Noirs. Si, depuis 1964, les droits des lecteurs « de couleur » sont pleinement reconnus, encore faut-il vaincre leur timidité et les mettre en mesure d'*utiliser* la bibliothèque. Il semble également que dans les régions les plus ségrégationnistes, les éducateurs et les bibliothécaires noirs, souvent zélés et compétents, aient à faire preuve d'abnégation. Aider chaque groupe racial à mieux connaître l'autre est l'une des missions urgentes du bibliothécaire. Il a par ailleurs à satisfaire tous les publics : depuis l'enfant et l'adulte illettré jusqu'à l'étudiant doué, depuis le chômeur et l'immigrant jusqu'au chercheur et au savant.

Un aussi vaste programme exige une longue patience. On estimait, à la clôture du congrès, qu'il faudrait attendre 1980 pour réaliser l'alignement du Sud sur les normes nationales.

Il faut, en tous cas, rendre hommage aux participants du congrès : abondant avec sérieux, tact et franchise — de même qu'avec un optimisme raisonné — des problèmes dont nous, Européens, sous-estimons volontiers la complexité, ils ont donné la preuve de leur conscience civique et professionnelle.

Paule SALVAN.

1231. — ZUMKELLER (R. P. Adolar), O.S.A. — Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken. — Würzburg, Augustinus-Verlag, 1966. — 22 cm, 766 p. (Cassiciacum, Bd XX.)

Aucun répertoire comparable à ceux de Quéatif et Echard pour les Frères Prêcheurs et de Wadding et Sbaralea pour les Frères Mineurs n'a été spécialement consacré aux écrivains de l'ordre des Ermites de saint Augustin, le quatrième des ordres mendiants médiévaux. Il sera désormais possible de remédier en partie à cette lacune grâce au R.P. Adolar Zumkeller qui vient de publier un copieux inventaire de manuscrits d'œuvres d'Ermites de saint Augustin conservés dans les bibliothèques d'Europe centrale (*Mittleuropa*).

Dans son introduction l'auteur précise comment il a entendu ce terme, à savoir l'Allemagne et les pays immédiatement voisins. En outre, l'enquête a été étendue à quelques bibliothèques de Russie, de Suède et de Hongrie et à certains fonds de manuscrits d'origine allemande aujourd'hui conservés en dehors de cette aire géographique, tels que les *Codices Palatini latini* de la Bibliothèque Vaticane, autrefois à Heidelberg. Enfin, pour les Ermites de saint Augustin d'origine allemande le P. Zumkeller s'est efforcé d'être le plus complet possible; c'est pourquoi sont signalés des manuscrits de bibliothèques de France, d'Italie et même des États-Unis. L'auteur ne cache pas qu'il a mené ses recherches principalement dans les catalogues imprimés des collections de manuscrits, mais il a pu cependant visiter personnellement plus de soixante-dix bibliothèques¹.

1. Au passage, le P. Zumkeller fournit des indications précieuses sur la situation de plusieurs fonds de manuscrits de bibliothèques allemandes bouleversées par la dernière guerre. En revanche, ce qu'il dit de la collection Phillipps, autrefois conservée à Cheltenham

Les éléments ainsi réunis sont présentés en deux grandes parties : auteurs antérieurs à 1550, auteurs modernes, chacune de ces deux parties se terminant par une liste d'ouvrages anonymes classés dans l'ordre alphabétique des villes où ils sont conservés. Enfin, un important appendice est consacré aux écrits relatifs à l'ordre des Ermites de saint Augustin (histoire de l'ordre et de ses couvents, biographie de ses membres, livres liturgiques). Trois tables, table cumulative des auteurs et de leurs œuvres, table des *incipit*, table des manuscrits cités, achèvent le répertoire que tout rédacteur de catalogues de manuscrits latins médiévaux devra garder à portée de la main. Nous formulons cependant une petite réserve; il nous semble qu'un emploi plus judicieux des différents corps typographiques en aurait facilité la consultation.

Pierre GASNAULT.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1232. — General encyclopedias in print. A comparative analysis. 5th ed. Comp. by S. Padraig Walsh. — New York, R R. Bowker, 1966. — 21,5 cm, 84 p., tabl.

De nos jours où l'appétit de tout savoir au meilleur compte fait proliférer, et particulièrement outre-Atlantique, les compilations de toutes sortes, il n'est pas inutile de pouvoir recourir à un répertoire critique tel que celui-ci pour essayer de faire un choix parmi les dizaines d'encyclopédies qui sont proposées, souvent à grand renfort de publicité, à un public des plus variés.

Limitée aux encyclopédies américaines, l'étude de M. Welsh, qui en est à sa cinquième édition, doit à la rigueur de son analyse critique de pouvoir échapper aux reproches qu'auraient valus à d'autres des jugements aussi tranchés et sans appel. Chaque publication disponible en librairie fait en effet l'objet d'un examen minutieux dans lequel sont pris en considération l'importance de l'ouvrage, sa présentation et son iconographie, le nombre et la compétence de ses collaborateurs, le public auquel il est destiné, son actualité, la présence et la qualité des bibliographies et des index... et son prix.

Une table de quelque 150 titres (comprenant les renvois qui s'imposent) invite à se reporter aux examens critiques, lesquels se soldent par un « Consensus rating », notation de 0 à 15, et l'indication des catégories de lecteurs et de bibliothèques auxquelles l'ouvrage est recommandé... quand tel est le cas. Hors la célèbre *Encyclopaedia britannica*, qui est aussi de beaucoup la plus chère, six ouvrages seulement sont recommandés avec la note 15 dont deux en un seul volume, et pour une bibliothèque française de moyenne importance, il faudrait peut-être élire la *Lincoln library of essential information* qui obtient la meilleure critique pour le prix de vente le plus modeste (\$ 35).

doit être fortement nuancé. Cette collection n'est pas uniquement partagée entre le « British Museum » et la « Deutsche Staatsbibliothek » de Berlin. On rencontre aujourd'hui des manuscrits Phillipps dans de nombreuses bibliothèques d'Europe et d'Amérique et leur dispersion n'est pas encore achevée.

De nombreux tableaux, dans les premières pages, situent chaque encyclopédie en face des critères qui ont été retenus comme déterminants, et les quatre pages centrales, prévues pour être détachées, offrent un tableau récapitulatif des ouvrages retenus ou, au contraire, déconseillés.

Le genre de publication en cause peut revêtir des aspects si divers, de par sa conception même, qu'il faudrait déjà, pour utiliser efficacement ce répertoire, avoir une idée assez précise de ce qu'on cherche. Mais il n'est pas jusqu'à l'éventualité contraire que l'auteur n'ait prévue, et son introduction « How to choose an encyclopedia ? » est à même de dispenser la lumière aux plus incédis.

Ainsi comprend-on que les spécialistes des services de référence de l'« American Library Association » aient distingué ce travail, en 1963, comme l'un des mieux venus qui soient, malgré ses dimensions modestes.

Dominique CHAILLEY.

1233. — SCHÜLING (Hermann). — Bibliographischer Wegweiser zu dem in Deutschland erschienenen Schrifttum des 17. Jahrhunderts. — Giessen, Universitätsbibliothek, 1964. — 22 cm., VI-176 p. (Berichte und Arbeiten aus der Universitätsbibliothek Giessen, 4.)

La production imprimée de l'Allemagne au XVII^e siècle n'est connue que par des répertoires, nombreux et variés certes, mais partiels; aucun n'en donne une vue d'ensemble et le plus complet, l'*Allgemeines europäisches Bücher Lexicon* de Georgi, saisit à peine le tiers de cette production.

H. Schüling a résolu, non pas de combler cette lacune — car une bibliographie complète des éditions allemandes du XVII^e siècle représente un travail immense qui devra attendre sa réalisation bien longtemps encore — mais de pallier cette insuffisance, en sortant de leur dispersion stérile tous les catalogues et répertoires partiels touchant ce sujet pour les regrouper et les organiser en une bibliographie systématique.

Les 1123 notices qu'il a pu ainsi rassembler sont réparties en deux masses d'égales dimensions. D'une part, vingt-trois chapitres concernent la bibliographie générale; notons d'abord l'intérêt spécial que présentent pour l'histoire du livre les chapitres IV à IX: anciens et nouveaux catalogues de bibliothèques¹, répertoires d'impressions par régions, villes, officines, catalogues de livres interdits et d'impressions sous fausses adresses; les autres chapitres concernent les écrits académiques, les calendriers, les périodiques, les biographies, les oraisons funèbres, les traductions etc. Le chapitre XXIV occupe à lui seul la seconde partie de l'ouvrage; il recense les répertoires particuliers et se subdivise en trente-sept spécialités qui vont de la théologie à la science de la guerre.

S'il n'y a pas d'index d'auteurs, une table analytique des matières complète cepen-

1. Rappelons à ce propos que, en dehors des manuscrits et des incunables, les riches et nombreux fonds anciens des bibliothèques allemandes n'ont guère fait l'objet de catalogues imprimés; le « Gesamtkatalog » de Berlin, qui comptait réparer cette absence, s'est malheureusement arrêté au cours de la lettre B.

dant l'ordre systématique de l'ouvrage pour en permettre une utilisation facile et fructueuse. Nous possédons avec lui un instrument de travail précieux, susceptible d'intéresser de larges cercles de chercheurs et de trouver place dans de nombreuses bibliothèques d'étude.

Albert LABARRE.

1234. — West African directory 1965-6, covering the West Coast of Africa. — London, T. Skinner, 1965. — 25 cm, xv-672 p., carte dépl. en coul.

Cet excellent annuaire des États d'Afrique occidentale (sauf la Mauritanie) en est à sa 4^e édition. Il est publié en commun par la maison Thomas Skinner, spécialisée dans les annuaires internationaux, et par la firme « Overseas Newspapers » qui possède d'importants intérêts et des non moins importants moyens d'information dans les entreprises de presse d'Afrique occidentale anglophone.

Les chapitres consacrés à chaque État ou territoire sont classés dans l'ordre alphabétique des États. Ils comprennent un bref aperçu de l'histoire contemporaine, de la géographie, du climat, du peuplement, des statistiques détaillées de population, des renseignements sur les langues, les religions, la description des emblèmes nationaux, une notice sur la constitution en vigueur, les partis politiques, la liste des ministres, des précisions fort utiles sur l'administration locale, l'organisation judiciaire, les plans de développements, les engagements internationaux; la rubrique Finance donne des indications sur la monnaie, les établissements bancaires, le budget, la fiscalité, les droits de douane; la rubrique Services publics indique les ressources du pays dans le domaine de l'enseignement (de façon sommaire), de l'équipement sanitaire, de la radio, de l'électricité, des postes et télécommunications; la rubrique des transports et de l'équipement portuaire contient à l'occasion des renseignements statistiques. Il en est de même du chapitre sur l'activité économique : les statistiques d'exportation donnent pour les principaux produits les chiffres des quatre dernières années. Bien entendu cet annuaire recueille toutes les adresses que l'on s'attend à y trouver : corps diplomatique, associations professionnelles, journaux et publications périodiques même, ce qui n'est pas le moins appréciable, puis une partie proprement commerciale où les entreprises sont classées par professions et produits.

L'annuaire se termine par trois chapitres concernant respectivement les compagnies de navigation maritime, les compagnies aériennes et les entreprises qui exportent en Afrique occidentale.

La disproportion entre le développement des chapitres consacrés respectivement aux États francophones et anglophones est beaucoup moins sensible que, en sens inverse, dans les annuaires français du même type : cela représente un tour de force dont il faut féliciter les éditeurs. L'information semble être remarquablement à jour et exacte, compte non tenu des inévitables coquilles. Seule la qualité du papier laisse à désirer surtout pour un ouvrage destiné à être beaucoup manié. Ajoutons enfin que cet annuaire, accompagné d'une carte dépliant de la région, dérivée de la carte Michelin de l'Afrique occidentale, est assez bien venu.

Jean-Claude NARDIN.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1235. — ALLEN (Harold B.). — *Linguistics and English linguistics*. — New York, Appleton-century-crofts, 1966. — 23,5 cm, XII-108 p. (Goldentree bibliographies.)

D'autres bibliographies ont déjà paru dans cette série des « Goldentree-bibliographies » Elles ont toutes la même présentation matérielle¹, et sont destinées aux étudiants américains. Celle-ci consacrée à la linguistique — linguistique générale et linguistique anglaise — contient plus de 2 000 notices classées systématiquement en commençant par des bibliographies générales, dont quelques-unes courantes, et des dictionnaires (dictionnaires de toutes sortes : d'ancien écossais, d'argot australien, d'idiomes britanniques, de prononciation américaine, de dialectes, etc.), puis des mélanges sur les problèmes du langage. Suivent les ouvrages de linguistique générale : science du langage, ses aspects, ses fondements, linguistique historique, études sur la communication, sa théorie, ouvrages sur les machines à traduire et sur l'utilisation des ordinateurs dans la recherche linguistique, sur l'origine de la grammaire, la construction grammaticale et la structure du langage. Après une liste de biographies de linguistes, viennent les généralités de morphologie linguistique (formation des mots), de phonologie (étude des accents toniques, des intonations) et de phonétique, puis de psychologie du langage (rapports de la pensée et du langage), de sémantique, science de la signification des mots et leur évolution, de « sociolinguistique », relation entre le langage et la culture, et enfin de linguistique comparée : anglais, allemand, espagnol, français, russe.

La deuxième partie est une bibliographie de la linguistique anglaise : sources indo-européennes de l'anglais, histoire de la langue anglaise, morphologie, phonétique, syntaxe, grammaires historiques, ouvrages sur le très ancien anglais et sur l'anglais du Moyen âge, du XVI^e et du XVII^e siècle (spécialement celui de Shakespeare), et sur la langue actuelle, y compris l'américain (comparaisons entre l'américain et l'anglais, études sur la prononciation, l'influence de l'américain sur l'anglais), sur les dialectes britanniques et américains et sur l'anglais d'Australie, du Canada et d'Afrique du Sud, ainsi qu'ouvrages particuliers sur le vocabulaire, sa croissance, les emprunts de mots étrangers, et vice versa, l'emploi de termes anglais dans les autres langues.

Pour terminer, des bibliographies sont indiquées sur des sujets spéciaux et divers tels que : le bilinguisme, les argots, le langage des enfants, l'étymologie, l'onomastique, la ponctuation, la stylistique, etc.

Toutes les références données sont des ouvrages et articles en anglais édités pour la plupart aux États-Unis ou en Grande-Bretagne, et, sauf quelques exceptions, après 1922.

Elisabeth HERMITE.

1. Voir : *B. Bibl. France*, 12^e année, N^o 2, févr. 1967, pp. *139-*140, n^o 481.

1236. — BATESON (F. W.). — A Guide to English literature. — London, Longmans, 1965. — 22 cm, 276 p.

L'éditeur de la *Cambridge bibliography of English literature* est bien connu des bibliothécaires et des anglicistes, dont son répertoire est l'indispensable instrument de recherche et de travail. L'ouvrage qu'il nous offre aujourd'hui en est en quelque sorte le complément, le commentaire et la mise à jour. Sans doute, mieux que n'importe qui sait-il qu'un répertoire bibliographique, même sélectif, n'est pas un guide. Ce qu'il publie aujourd'hui est le fruit d'une longue expérience à la fois de la bibliographie, de la littérature anglaise et des « problèmes » des chercheurs, depuis les modestes étudiants, ignorants de ce qu'est la recherche bibliographique et submergés d'avance par la multiplicité, décourageante parfois, des ouvrages de référence, jusqu'aux spécialistes, auxquels il permet d'économiser un temps précieux, en leur signalant ce qu'il y a à la fois de meilleur et de plus récent dans leur spécialité, sans oublier les bibliothécaires, qu'il aidera à renseigner leurs lecteurs ou correspondants avec le maximum de rapidité et d'efficacité et à utiliser à bon escient les crédits qu'ils peuvent consacrer à l'achat d'ouvrages de références ou d'éditions de textes. Après un premier chapitre voué aux ouvrages généraux, M. Bateson consacre une série de chapitres aux grandes époques de la littérature anglaise, depuis les origines médiévales de cette littérature jusqu'à 1800. En tête de chacun de ces chapitres il situe l'histoire de la période envisagée dans le contexte plus général d'une histoire de la civilisation et de la vie en Angleterre à cette époque, citant, chemin faisant, les auteurs et les œuvres qui lui paraissent particulièrement intéressants et représentatifs, auteurs et œuvres dont il dresse, en fin de chapitre, une liste indiquant pour chacun d'entre eux et chacune d'entre elles les meilleures et les plus récentes éditions, ainsi que les principaux ouvrages de critique littéraire consacrés à ces auteurs et à ces œuvres. Pour la période 1800-1960, dont il renonce à tracer un panorama, il se borne à présenter une liste critique des histoires de la littérature et des ouvrages de critique littéraire la concernant, suivie d'un chapitre sur les anthologies, et de consacrer à chacun des grands auteurs de cette période (classés chronologiquement) une notice bibliographique critique. Le chapitre X est consacré à la critique littéraire de langue anglaise et le chapitre XI à la recherche, à ses méthodes et à ses instruments. En publiant ce guide, destiné à devenir le livre de chevet de tous les anglicistes et à figurer sur les rayons de toutes les bibliothèques, M. Bateson s'est acquis des titres à la reconnaissance de beaucoup de gens. Ce précieux travail mériterait certes des rééditions et des mises à jour régulières. C'est le vœu que l'on ne peut s'empêcher de formuler en le posant sur sa table, à portée de la main.

Marthe CHAUMIÉ.

1237. — BODE (Ingrid). — Die Autobiographien zur deutschen Literatur, Kunst und Musik, 1900-1965, Bibliographie und Nachweise der persönlichen Begegnungen und Charakteristiken. — Stuttgart, J. B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1966. — 23 cm, XII-308 p. (Repertorien zur deutschen Literaturgeschichte. 2.)

Une autobiographie peut être utile à l'élaboration des biographies, car elle mentionne parfois des contemporains passés à la célébrité aussi bien que des personnes moins connues. Des témoignages de ce genre forment une précieuse source de renseignements. Mais ceux-ci sont recueillis, le plus souvent, au hasard des lectures du chercheur. L'absence d'index ou même de tables de matières rendent, en effet, souvent, certaines autobiographies difficilement consultables du strict point de vue de la recherche, sans rien enlever, pour autant, et par ailleurs, à l'intérêt de leur lecture. Mais il pouvait paraître utile et nécessaire de regrouper, même en se limitant, tous les éléments biographiques ainsi glanés dans des autobiographies.

C'est à ce travail de compilation que vient de se livrer Ingrid Bode, en passant en revue les périodiques les plus importants de notre siècle dans le monde des lettres, des arts et de la musique, parus de 1900 à 1965. Ainsi elle a réuni plus de 500 références d'autobiographies en une bibliographie dont il y a lieu de souligner l'originalité et l'intérêt.

Le résultat de ces recherches se présente en 3 parties. Dans la première se trouvent répertoriées les autobiographies qui ont été prises en considération; elles sont précédées du sigle de l'auteur. Vient ensuite l'exacte mention bibliographique, elle-même suivie d'un bref résumé du contenu de l'ouvrage, précisant son canevas et permettant de situer l'époque évoquée dans le volume. Elles sont toutes répertoriées dans leur première édition, dans la mesure où d'autres ne lui ont pas succédé.

La deuxième partie, la plus importante de ce répertoire, cite, dans leur ordre alphabétique, les noms recueillis dans toutes ces autobiographies. Chaque nom comporte la date de naissance, et, s'il y a lieu, celle de la mort de la personne considérée, sa profession et, quelquefois, des ouvrages de référence, dont le nombre augmente avec sa célébrité. Mais, et c'est en cela surtout que ce 2^e volet d'un triptyque par ailleurs si instructif, est intéressant, chaque nom comporte la liste plus ou moins longue des références tirées des autobiographies faisant l'objet de la première partie. Cela permet de savoir avec rapidité que tel ou tel contemporain a porté sur l'intéressé un jugement, dont l'endroit, dans l'ouvrage autobiographique, est facile à retrouver. Aussi, la renommée aidant, c'est pour certains, comme une sorte de kaléidoscope biographique qui s'offre ainsi à l'esprit. Il n'en faudrait pour preuve que la longue liste de références de ce genre concernant un Gerhart Hauptmann ou un Max Reinhardt, un Franz Wedekind ou un Rainer Maria Rilke, l'empereur Guillaume II ou Bismarck, pour n'en citer que quelques-uns.

Dans une troisième et dernière partie, les auteurs de ces innombrables autobiographies sont repris alphabétiquement dans un cadre professionnel systématique où apparaissent successivement les lettres, avec, en annexe, les écrivains étrangers, ensuite les arts, le théâtre, la musique, la science, l'édition, la politique et enfin les publicistes.

Ingrid Bode a constaté que les portraits littéraires sont nettement prédominants. L'auteur a relevé la faveur trouvée auprès des écrivains par les « autobiographies », qui donnent toute l'importance du propos à l'analyse de la vie, alors que les « mémoires » rapportent plus volontiers des rencontres avec des contemporains et se cantonnent de préférence à des idées générales.

Il y a enfin lieu de signaler que cet ouvrage forme le 2^e volume des « Répertoires devant servir l'histoire de la littérature allemande », et pouvant, en l'occurrence, lui être très utile.

Jacques BETZ.

1238. — BOURIN (André) et ROUSSELOT (Jean). — Dictionnaire de la littérature française contemporaine. — Paris, Larousse, 1966. — 17,5 cm, 256 p., ill. (Les Dictionnaires de l'homme du xx^e siècle.)

André Bourin, rédacteur en chef des *Nouvelles littéraires*, et le poète et essayiste Jean Rousselot sont les auteurs de ce dictionnaire consacré à la littérature contemporaine, couvrant la période 1918-1966 et contenant plusieurs centaines de notices (700 environ) sur des écrivains français (ou de langue française : belges, suisses, canadiens, etc.), auxquelles s'ajoutent une trentaine d'autres notices sur des œuvres littéraires essentielles (*A la recherche du temps perdu*, *La Condition humaine*, *La Peste*, *Terre des hommes*, etc.), sur des courants littéraires ou philosophiques, sur quelques périodiques comme la *Nouvelle Revue française*, le *Mercur de France*, *Tel Quel*, etc.

Il s'agit donc d'un choix, qui conduit obligatoirement à des exclusions. La majorité des auteurs retenus appartient aux groupes des romanciers et des essayistes; la publication de deux autres dictionnaires pour la poésie et le théâtre étant envisagée, l'équilibre se trouverait alors rétabli. Les historiens ne sont pas oubliés (avec J. Carcopino, A. Dansette, P. Gaxotte, L. Madelin, O. Aubry, etc.) de même que les critiques. Comment dresser une liste de ce genre lorsque la sélection doit être faite sur plusieurs milliers de noms? — Si je regrette l'absence de Mgr Calvet, J. Chevalier, J. Vier, A. Garreau, etc. dans le volume, d'autres ne manqueront pas de déplorer des omissions portant sur des écrivains dignes de figurer dans le dictionnaire et appartenant à des courants de pensée différents.

Chaque notice comporte quelques données biographiques sommaires et un commentaire rapide autour des œuvres principales de l'auteur, sans aucune référence bibliographique, ce qui limite la portée de l'ouvrage; il vaut surtout pour la consultation rapide, la recherche d'une date ou d'un titre. C'est donc surtout à la précision dans les données biographiques ou chronologiques qu'on jugera de sa valeur.

Au hasard de la lecture, nous avons relevé certaines erreurs et imprécisions qu'il sera facile de rectifier. P. 62, on corrigera le titre du volume de J. Carcopino en *Points de vue sur l'impérialisme romain*, 1934; *Le Maroc antique* est de 1943; J.-M. Carré est mort en 1958 (p. 62) et aucune mention n'est faite de sa carrière universitaire; p. 53, l'abbé Bremond n'a pu quitter la C^{ie} de Jésus pour le clergé « régulier », mais « séculier »; p. 32, notice Bainville : Ch. Maurras n'était pas

en 1901 — et ne fut jamais — directeur de la *Gazette de France*, mais seulement l'un de ses principaux collaborateurs; p. 33, Barrès n'a pas fondé *La Cocarde*, qui existait depuis 1888; on corrigera *L'Appel du soldat* en *L'Appel au soldat*; p. 73, notice Claudel, lire Burdeau (au lieu de Bourdeau); le début de la « conversion » se place, non « dans la nuit de Noël 86 », mais aux vêpres du jour, pendant le chant du *Magnificat*; p. 83, ajouter à la notice Dansette ses livres sur le Boulangisme et Panama; l'arrestation et la « fuite » de L. Daudet se placent en 1927 (et non en 1920); p. 185, la *Nouvelle Revue française* a cessé sa publication en juin 1943 (et non à la libération), etc.

La place accordée aux notices sur les périodiques littéraires paraît trop restreinte : pourquoi ne pas signaler *Fontaine*, *Critique*, etc. ?

René RANCEUR.

1230. — FONGARO (Antoine). — Bibliographie d'André Gide en Italie. — Firenze, Sansoni, 1966. — 25,5 cm, 200 p.

Si André Gide commença à être connu en Italie au cours des dernières années du XIX^e, il fallut près d'un demi-siècle pour que son œuvre et sa pensée y pénétrât vraiment. *Les Nourritures terrestres*, en effet, ne seront traduites en italien qu'en 1948. Antoine Fongaro après une introduction fort intéressante sur le succès et l'influence de Gide dans la péninsule nous présente neuf lettres inédites de l'auteur de Corydon à différents écrivains italiens; il s'attaque ensuite à la bibliographie proprement dite. Il cite d'abord les textes de Gide publiés en français en Italie; vient ensuite la liste de toutes les traductions italiennes de ses œuvres, morceaux choisis et préfaces. La troisième partie comprend les monographies, les ouvrages généraux consacrés à Gide, puis les traductions italiennes d'ouvrages étrangers le concernant. Le dernier chapitre groupe tous les articles publiés dans la presse italienne sur André Gide. Ces articles s'étendent sur une période fort longue (1897-1954) et comportent 430 notices. On ne peut que féliciter Antoine Fongaro d'avoir su mener à bien un travail aussi délicat qui rendra de précieux services à tous ceux qui voudront connaître précisément l'opinion de la critique italienne sur Gide pendant la première moitié du XX^e siècle.

Gérard WILLEMETZ.

1240. — GOTTRON (Adam). — Tausend Jahre Musik in Mainz. 2. neubearb. Aufl. — Mainz, F. Kupferberg, 1964. — 21,5 cm, 57 p., pl.

En 1959 l'auteur a fait paraître une histoire très complète de la musique à Mayence : *Mainzer Musikgeschichte von 1500 bis 1800* (Mainz, Stadtbibliothek). Le présent ouvrage, beaucoup moins savant, est destiné au grand public. Une première édition en avait paru en 1941. Celle-ci a été mise à jour, afin de tenir compte des nombreux travaux parus sur l'histoire musicale de Mayence depuis la dernière guerre. Il s'agit d'une initiation à l'histoire de cette ville, où l'auteur fait une large place à la musique religieuse et liturgique. Il ne néglige pas pour autant les œuvres des maîtres chanteurs, les drames liturgiques, le théâtre lyrique, la musique instru-

mentale, la polyphonie vocale, la facture instrumentale et la vie musicale au XIX^e siècle à Mayence. Cette vie musicale, maintenue à un niveau enviable par les Princes électeurs, ne résista pas aux bouleversements apportés par la Révolution française et la guerre. Elle ne reprit vraiment qu'après le premier tiers du XIX^e siècle. L'activité des éditions Schott ne fut pas étrangère à cette renaissance.

Cette brève étude est dépourvue de toute référence bibliographique : le public auquel elle s'adresse justifie cette manière de faire. Et l'auteur a cru bon d'expliquer les notions les plus simples pour se mettre à la portée de ses lecteurs. Les travaux approfondis qu'il a publiés par ailleurs, garantissent le sérieux de cet exposé qu'une riche illustration contribue à rendre d'une lecture agréable.

Simone WALLON.

1241. — HINNEBUSCH (Le P. William A.). — The History of the Dominican Order, origins and growth to 1500... — Staten Island (N. Y.), Alba house, 1966 →. — 22,5 cm.

1. [Origin, purpose, character, work, structure and growth of the Order.] — [1966] 439 p.

— SESSIONS D'HISTOIRE RELIGIEUSE DU MIDI. 1^o 1965, Fanjeaux (Aude). — Saint Dominique en Languedoc. [Introd. du P. Marie Humbert Vicaire.] — Toulouse, E. Privat, 1966. — 18 cm, 179 p., pl. dont 2 dépl. (Cahiers de Fanjeaux. 1.) [17,00 F.]

Le Père dominicain William A. Hinnebusch vient de faire paraître le premier volume d'une histoire générale de son ordre à laquelle il travaille depuis 1953. L'œuvre, limitée à la période comprise entre la fondation et 1500, comprendra cinq tomes. Celui-ci traite des origines, du but, du caractère propre de l'ordre, de sa structure, etc. L'auteur annonce que les suivants décriront les activités de l'ordre : prédication, missions, œuvre ecclésiale, sociale ou politique ainsi que son histoire aux XIV^e et XV^e siècles.

Avant le Père Hinnebusch, d'autres historiens appartenant au même ordre, avaient écrit des histoires générales des Frères prêcheurs. Celle du P. Daniel-Antonin Mortier *Histoire des Maîtres généraux de l'Ordre des Frères prêcheurs*, en 8 volumes suivant un plan rigoureusement chronologique, a longtemps fait autorité, elle le fera encore, mais ayant paru entre 1903 et 1920, il est certain qu'elle a besoin d'être mise à jour, surtout pour la période traitée par le P. Hinnebusch. Le P. Walz a écrit un *Compendium historiae Ordinis praedicatorum* dont la dernière édition a paru à Rome en 1948. Cette excellente histoire en un seul volume ne peut être aussi détaillée qu'il le faudrait, elle est écrite en latin, ce peut être un obstacle, même pour des religieux qui pratiqueront désormais moins cette langue.

Nous devons donc attirer l'attention de nos collègues sur cette histoire générale qui sera l'ouvrage de base pour tout travail sur l'Ordre des Frères prêcheurs, elle apparaît détaillée, complète et à jour. On ne pourra porter un jugement définitif qu'à son achèvement, mais la qualité du travail du P. Hinnebusch permet d'affirmer que toute bibliothèque recevant des historiens doit l'acquérir. Le plan paraît moins clair que celui de l'ouvrage du P. Mortier, mais cela est dû au programme

plus étendu du P. Hinnebusch qui paraît devoir traiter moins de l'histoire que du rayonnement de l'ordre et de ses institutions. Ces dernières ont été déjà partiellement traitées par le professeur Galbraith dans un ouvrage souvent cité : *The Constitutions of the Dominican Order 1216 to 1360* paru en 1925. Les deux ne font aucunement double emploi.

Le livre est pourvu de nombreuses notes critiques rejetées en fin de chapitre, ce qui oblige à des recherches rompant l'unité de la lecture, elles citent les sources très abondantes utilisées par l'auteur, mais celles-ci figurent également dans la *bibliographie* sélective en fin de volume. Cette liste ne pouvait être complète, mais nous avons relevé deux lacunes qui nous ont surpris : *l'Opera de vita regularis* du Maître général Humbert de Romans, indispensable pour décrire la vie dominicaine au XIII^e siècle n'y figure pas, on la trouve dans les notes critiques sous une forme abrégée; cette source méritait de figurer dans la bibliographie ainsi que les *Vitae fratrum* de Gérard de Frachet, citées brièvement dans les seules notes. Ces quelques lacunes n'enlèvent rien au mérite de l'ouvrage composé par un spécialiste, c'est une acquisition à suivre.

Signalons également à tous ceux que l'histoire dominicaine et l'histoire du Moyen âge français intéressent la collection « Cahiers de Fanjeaux » qui paraît à Toulouse chez Privat. Le premier volume consacré à *Saint Dominique en Languedoc* publie les communications faites à un congrès international d'histoire dominicaine qui s'est tenu en 1965 à Fanjeaux, commune de l'Aude où saint Dominique vécut un certain nombre d'années et fonda en 1206-1207 son premier couvent de femmes au lieu-dit Prouille. Ce congrès porte le titre officiel de « Sessions d'histoire religieuse du Midi », en fait les spécialistes le désignent dès maintenant sous le nom de « Colloques de Fanjeaux », ce nom prévaudra sans doute. Le premier est publié, le deuxième *Les Vaudois du Languedoc* a eu lieu en juillet 1966, le troisième est annoncé pour juillet 1967. Le volume qui nous parvient est très important pour l'histoire de l'ordre par les *études bibliographiques* qu'il contient. M. Robert Debant, directeur des archives de l'Aude a traité des *Documents dominicains aux archives de l'Aude, XIII^e et XIV^e siècles*, Mr W. F. Manning, professeur à l'Université de West Virginia, des *Vies médiévales de saint Dominique en langue vulgaire* et le directeur des archives de la Haute-Garonne, M. M.-H. Blaquière, des *Documents dominicains aux archives de la Haute-Garonne*, les autres articles d'histoire sont faits par des spécialistes de toutes nations dont le principal, âme du colloque, est le P. Marie Humbert Vicaire, professeur d'histoire à l'Université de Fribourg, dont les travaux sur saint Dominique font autorité. De plus l'ouvrage est bien illustré, photographies intéressantes des lieux où vécut le saint fondateur et miniatures des XIII^e et XIV^e siècles reproduites pour la première fois. Ces colloques intéressent autant l'histoire de France que celle de l'Ordre de saint Dominique. Ils seront certainement très souvent demandés.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1242. — Index to periodical literature on Christ and the Gospels, comp. under the direction of Bruce M. Metzger. — Leiden, E. J. Brill, 1966. — 23,5 cm, XXIV-602 p. (New Testament tools and studies. 6.)

— MATTILL (Andrew Jacob) Jr. et MATTILL (Mary Bedford). — A Classified bibliography of literature on the « Acts of the Apostles »... — Leiden, E. J. Brill, 1966. — 23,5 cm, XVIII-513 p. (New Testament tools and studies. 7.)

La collection « New Testament tools and studies » met à la disposition des lecteurs théologiens et exégètes d'excellents instruments de travail; les volumes 6 et 7 qui nous parviennent sont tous deux des bibliographies consacrées au Nouveau Testament.

La bibliographie sur le Christ et les Évangiles est le fruit d'un travail collectif de plusieurs années réalisé depuis 1959 par 35 élèves de Mr Bruce M. Metzger, professeur de théologie à l'Université de Princeton. Ces étudiants et leur maître ont dépouillé 160 périodiques en 16 langues de leur premier à leur dernier numéro, ou, s'ils sont toujours vivants, jusqu'à la fin de 1961 et relevé tous les titres d'articles sur le Christ et les Évangiles à l'exclusion de tous livres. Cet énorme travail aboutit à une bibliographie de 10 090 notices classées systématiquement selon un plan très clair énoncé en tête. Tout ce qui se rapporte au sujet a été cité, sauf quelques articles trop techniques uniquement destinés à la préparation des sermons. On n'y trouve pas non plus d'articles de polémique, nombreux sur ce sujet; il n'a été dépouillé que des revues de caractère scientifique dans un esprit parfaitement irénique : articles de penseurs catholiques, protestants, orthodoxes ou neutres sont cités avec la plus parfaite impartialité. Si, à première vue, la bibliographie émanant des Églises orthodoxes paraît peu nombreuse, c'est très probablement parce qu'il ne se publie guère de revues de pure théologie dans l'Europe orientale actuelle, mais un certain nombre d'articles russes, grecs, serbes, lithuaniens y figurent. Il n'a pas été dépouillé de périodiques catholiques polonais, tchèques ni hongrois. Peut-être en paraît-il peu actuellement, ou même pas du tout, dans ces pays, mais il en paraissait avant 1939, c'est peut-être une des rares lacunes.

La bibliographie sur les « Actes des Apôtres » a un caractère un peu différent. Outre les articles de périodiques dans les mêmes conditions, elle comprend les livres; on y trouve donc les grands ouvrages de théologie du XIX^e siècle. Ce travail n'a pas été effectué par une équipe d'étudiants, mais par deux auteurs qui en ont l'entière responsabilité, même s'ils ont parfois été aidés. Elle est classée selon un plan un peu différent, mais équivalent; elle ne comprend que 6646 notices, mais le sujet en est plus restreint, enfin elle présente les mêmes caractères d'œcuménisme et d'objectivité. Pour tout ce qui concerne saint Paul, mais pour lui seul, les auteurs se sont limités aux livres; on trouvera les articles dans l'*Index to periodical literature on the Apostle Paul compiled under the direction of Bruce M. Metzger*, volume I de la même collection.

Pour ces deux ouvrages les notices sont strictement signalétiques, aucune explication n'accompagne les titres un peu sybillins : il faut se fier au classement et rien ne distingue les études sérieuses de celles qui le sont moins, ni la théologie d'une Église de celle d'une autre quand cela ne ressort pas du périodique dépouillé. A

la fin de chaque rubrique des renvois aident à trouver les notices dont le sujet ressort de plusieurs classifications. Un index des auteurs facilite les recherches. Les notices sont claires, assez complètes bien que pour les livres il n'y ait rien de plus que la vedette, le titre, l'adresse et la date. Nous nous demandons pourquoi les titres en anglais ont une majuscule de classement et pas ceux en langues latines, c'est un manque d'unité frappant.

Ces deux bibliographies exhaustives seront appréciées de tous les étudiants en théologie catholique, protestante ou orthodoxe, mais au niveau du doctorat ou des recherches d'exégèse tout à fait spécialisée. De plus, à l'heure où de plus en plus les simples fidèles s'intéressent à l'exégèse biblique et où se multiplient les cercles d'études, ces ouvrages rendront service aux prêtres et pasteurs qui les dirigent, et aux participants, et les aideront à approfondir leur pensée en élargissant leurs lectures. Nous devons d'ailleurs noter pour ce genre de lecteurs le volume I de la collection, bibliographie d'articles sur saint Paul. Ces ouvrages sont des livres de base solides et sérieux, mais comme tout dépouillement de périodiques est condamné à être vite dépassé s'il n'est pas exhaustif, nous souhaitons que les compilateurs fassent paraître régulièrement des mises à jour en attendant les rééditions.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1243. — KINAUER (Rudolf). — *Lexicon geographischer Bildbände*. — Wien, Brüder Hollineck, 1966. — 20 cm, 446 p.

Ce « Lexique » — qu'il vaudrait mieux appeler bibliographie ou répertoire — « des albums géographiques » énumère environ 4 800 volumes dont les caractéristiques sont de présenter un intérêt géographique, au sens le plus large, et d'être essentiellement composés, ou du moins abondamment illustrés, de photographies en noir ou en couleurs. Il semble que seuls les ouvrages parus, ou ayant fini de paraître, à partir de 1950 aient été retenus; ni l'avant-propos ni la courte note d'introduction ne précisent ce point. Les textes en allemand et en français ont été choisis de préférence. L'anglais vient ensuite. Les autres langues ne se rencontrent que pour des livres concernant les pays où elles se parlent.

L'ordre des articles est géographique : I. « Le monde et la Terre. » — II. « Continents et pays ». Pour chaque partie du monde, sont d'abord énumérés les livres qui la concernent en entier; puis viennent, par ordre alphabétique, les divers pays qui la composent; pour chacun, d'abord les ouvrages généraux, et ensuite, par ordre alphabétique des noms ou mots, ceux qui traitent spécialement d'une région, d'une ville, d'un aspect particulier du pays. — Enfin, dernière partie : III. « Hommes animaux, végétaux ». Les notices sont rédigées selon les meilleures règles de la bibliographie — ce qui ne veut pas dire que des erreurs ne s'y soient pas glissées, ni que l'application des règles soit toujours très pertinente — et complétées en cas de besoin par une courte note précisant le contenu du volume.

A qui va servir ce répertoire? D'abord, bien sûr, aux bibliothèques de lecture publique bien pourvues d'albums de ce genre, ayant vocation d'en accroître leur collection, et fréquentées par des lecteurs curieux de voyages réels à préparer ou de voyages en chambre à rêver. Mais peut-être aussi les géographes plus spécialisés

retireront-ils quelque commodité de trouver groupée, en somme, l'iconographie de la région qu'ils étudient. Il en irait de même des historiens de l'art, puisque, bien entendu, une part considérable des recueils d'images ainsi répertoriés figure des monuments, des peintures, des objets. Toutefois, pour une recherche précise et sûre en ces domaines, la simple liste des albums ne suffit pas, et devrait s'assortir d'un index résultant du dépouillement, planche par planche, du contenu de chacun.

Quoi qu'il en soit, il devenait nécessaire de dresser le bilan raisonné et ordonné de cette production d'albums géographiques ou touristiques, qui a été particulièrement active en Europe occidentale au cours des quelque quinze dernières années, et qui maintenant paraît s'essouffler un peu.

Edmond POGNON.

1244. — LANA (G.), IASBEZ (L.), et MEAK (L.). — *Glossary of geographical names in six languages. English, French, Italian, Spanish, German and Dutch...* — Amsterdam, Elsevier publishing Co., 1967. — 19 cm, VIII-184 p.

La diversité des noms qui, selon les langues, désignent une même réalité géographique pose de multiples problèmes. L'école la plus récente tend à les résoudre d'une façon très simple : quel que soit l'idiome employé dans le texte de l'ouvrage ou dans le titre de la carte, tout lieu est mentionné sous la forme en usage dans le pays où il se trouve. Ainsi pourra-t-on lire dans certaines publications géographiques françaises des phrases de ce genre : « La population de London est plus importante que celle de Roma, à plus forte raison que celle de Firenze, de Mainz ou d'Aachen. » L'effet est surprenant et, dans un texte rédigé, un tel parti est loin de s'imposer. Il est au contraire parfaitement justifié pour la nomenclature des cartes ; là encore, toutefois, il ne serait pas inutile de faire figurer, avec la forme nationale, la forme usuelle dans la langue du pays de publication, à moins qu'il n'en résulte une surcharge excessive.

Quoi qu'il en soit des habitudes qu'il serait bon de prendre, longtemps encore les lecteurs d'ouvrages et les utilisateurs de cartes auront besoin de connaître les divers noms d'un pays, d'une île, d'une mer, d'une région, d'une montagne, d'un fleuve, d'une ville. Dans certains cas d'ailleurs, le bilinguisme officiel interdira de considérer telle forme comme plus valable que telle autre. Faut-il par exemple, écrire Bruxelles ou Brüssel ? Gand ou Ghent ? Bern ou Berne ? Un fleuve qui, comme le Rhin, traverse ou sépare plusieurs nations devra-t-il changer de nom, chemin faisant, sur la même carte ?

C'est assez dire à quel besoin répond le *Glossary of geographical names* dont la publication vient de nous suggérer ces remarques. Il y a plaisir à ajouter que ce précieux ouvrage est fort bien conçu et réalisé. Les 4 372 articles dont il se compose sont classés dans l'ordre alphabétique des noms géographiques sous leur forme anglaise ; sous chacun s'alignent, en tant que de besoin, les formes française (signalée par un f), italienne (i), espagnole (e), allemande (d), néerlandaise (n). Les langues pour lesquelles aucune forme n'est indiquée sont par là même signalées comme usant du nom anglais. Un index alphabétique général renvoie aux numéros des articles. Dans n'importe quel cas, on est renseigné en quelques secondes. Le haut

des pages est pourvu d'un titre courant, qui est presque un luxe, puisque même sans lui, une typographie très claire (noms en capitales), permet de discerner au premier coup d'œil la zone de l'alphabet couverte par la double page.

Edmond POGNON.

1245. — LEITNER (M. J.) et LANEN (J. R.). — Dictionary of French and English slang. — London, George G. Harrap and Co., 1965. — 25 cm, XXII-272 p.

Le seul reproche que l'on puisse adresser à cet excellent dictionnaire est d'avoir un titre ne correspondant pas au contenu de l'ouvrage. En effet, les auteurs ne se sont intéressés qu'à l'argot américain, distinguant très justement la langue populaire des États-Unis et celle parlée en Angleterre. Il s'agit donc d'un dictionnaire d'argot américain-français et français-américain, répertoriant environ 10 000 mots et locutions. Un grand nombre des expressions consignées par les auteurs ne figurent dans aucun autre dictionnaire bilingue de ce genre, ni même, pour beaucoup, dans les dictionnaires d'argot exclusivement français ou américains (comme le mot *yé-yé* de création récente). De plus il faut féliciter les auteurs de donner pour un même mot autant de traductions synonymiques ou s'inscrivant dans des langages parallèles : le mot *bad-actor*, par exemple, donne lieu à trente et une traductions dans quatre registres différents. Une telle richesse fera de ce volume un outil précieux pour les traducteurs, professeurs et philologues. L'introduction, signée par J. R. Lanen pour la traduction française donne les définitions du *colloquial* et du *slang* par rapport à ce que sont en France la langue familière ou populaire, l'argot ou la langue verte ; l'ouvrage se termine par une bibliographie succincte de la littérature argotique française, anglaise et américaine. En somme, un excellent instrument de travail, malheureusement desservi, comme nous l'avons dit, par une erreur de titre.

Nicole SIMON.

1246. — LO (Karl). — A Guide to the Ssu Pu Ts'ung K'an: being an index to authors, titles and subjects. — Lawrence (Kansas), University of Kansas Press, 1965. — 21 cm, XVIII-81 p.

Les compilations monumentales appartiennent à la tradition chinoise qui trouvait là le moyen de « condenser » l'énorme production des siècles antérieurs. Le Ssu-pu ts'ung-k'an du xx^e siècle fait écho au Ssu-k'u ch'üan-chu du xviii^e siècle. L'absence d'index de ces compilations chinoises est un défaut majeur pour le chercheur qui ne peut, en leur absence, pratiquement pas les considérer comme matériau de recherche. C'est pourquoi on s'est attaché, depuis une quarantaine d'années, à articuler les grandes œuvres chinoises, et à les préparer pour l'analyse scientifique. C'est à cette intention que répondent les index du « Yenching Institute » et ceux du Centre d'études sinologiques, à Pékin, de l'Université de Paris. Quoique publié aux temps modernes (1919-1936), le Ssu-pu ts'ung-k'an a suivi la vieille tradition chinoise et ne possédait pas d'index. En nous fournissant un index des auteurs, titres et sujets du Ssu-pu ts'ung-k'an, M. Karl Lo rend désormais cette compilation utilisable.

Roger PÉLISSIER.

1247. — PICOT (Émile). — Bibliographie cornélienne, ou Description raisonnée de toutes les éditions des œuvres de Pierre Corneille, des imitations ou traductions qui en ont été faites, et des ouvrages relatifs à Pierre Corneille et à ses écrits. — Paris, 1876. (Réimpression anastatique. — Naarden, A. W. Van Bekhoven, 1967.)

Je ne ferai pas à nos collègues l'injure de leur présenter la Bibliographie cornélienne d'Émile Picot, et d'autant plus que le titre seul vaut une description du contenu de l'ouvrage.

Répétons une fois de plus que si l'on a jugé bon de reproduire anastatiquement une ancienne bibliographie, c'est qu'elle n'était pas remplacée, et donc encore utile. Mais il est regrettable que cette reproduction ne soit pas accompagnée de celle des *Additions à la Bibliographie Cornélienne* par P. Le Verdier et E. Pelay (Rouen-Paris, 1908. In-8°, x-251 p.) qui en est le complément naturel et indispensable. Tiré à 350 exemplaires (dont 275 dans le commerce!) il est également précieux et introuvable.

On peut regretter aussi, à cette occasion, que ces deux bibliographies n'aient pas été poursuivies ou complétées depuis 1908.

Aline ROBY-LATTÈS.

1248. — QUENNEVAT (Dr Jean-Claude). — Atlas de la Grande Armée. Napoléon et ses campagnes, 1803-1815. Préf. d'André Masséna. Paris. — Éditions Sequoia, 1966. — 28 cm, 315 p., fac.-sim., cartes et fig.

Une préface signée d'André Masséna, duc de Rivoli et prince d'Essling précède l'introduction de l'auteur et souligne que cet ouvrage, offert aux passionnés d'histoire militaire, leur permettra de tirer eux-mêmes les enseignements de cette aventure qui a tenu plus d'une décennie les peuples en haleine et changé la face du monde.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport » disait l'Empereur. Les mânes du Petit Caporal doivent se réjouir que la médecine mène à tout, à condition de savoir quelquefois en sortir. En effet, le violon d'Ingres du médecin-spécialiste qu'est le docteur Quennevat, est l'histoire napoléonienne. Depuis trente ans, il collectionne et peint les figurines militaires du I^{er} Empire qui lui permettent de jouer au *Kriegspiel*. Dès son plus jeune âge, il a lu livres et mémoires sur les campagnes de Napoléon, depuis les croquis du « Malet et Isaac » jusqu'aux œuvres plus spécialisées réservées aux milieux militaires. Il a constaté qu'il n'existait pas d'atlas à l'usage d'un public éclairé, certes, mais n'étant pas forcément passé par l'École de Guerre, permettant de suivre les chevauchées, marches et contre-marches de douze années d'épopée, le sous-titre mentionnant « Napoléon et ses campagnes 1803-1815 ».

Nous résumerons ce livre par quelques chiffres : outre le texte, nous y trouvons 17 cartes en noir, 41 cartes et 8 hors-texte en couleurs, 340 photos et croquis. Rassembler dans un seul ouvrage, tant en informations écrites qu'en cartographie et en iconographie — dont 90 % de documents d'époque français ou étrangers — tout ce qui touche à l'histoire de la Grande Armée, a été le but de l'auteur. Il semble l'avoir atteint.

Pendant plus de dix années, le Dr Quennevat a consacré ses loisirs à parcourir

les champs de bataille napoléoniens de France, d'Italie, de Belgique, d'Allemagne, d'Autriche, de ce qui est maintenant la Tchécoslovaquie et la Pologne, sans oublier l'Espagne et l'Égypte. Il a suivi les marches forcées, les retournements de situation, appréciant en même temps les réactions attendues ou obligées des adversaires. Une lacune est ainsi comblée, associant l'histoire, les cartes et les œuvres d'art.

L'ouvrage comporte trois grandes divisions. La première étudie le chemin parcouru depuis le camp de Boulogne, face à l'Angleterre jusqu'aux campagnes de France en 1814 et de Belgique en 1815, sans omettre le *guêpier espagnol* de 1808 à 1814. La seconde, intitulée *L'Épopée et l'Europe*, décrit le bilan immédiat et les conséquences lointaines de l'épopée napoléonienne. La troisième enfin montre la Grande Armée, ses méthodes et moyens de combat, l'Empereur avec ses lieutenants et ses adversaires, pour terminer par la visite et l'étude des monuments commémoratifs français ou non. Un important *index* permet de retrouver les noms d'hommes et de lieux cités, précédé d'une *bibliographie* d'une quarantaine d'ouvrages.

Les pages de garde situent par deux cartes l'Europe de 1810 et celle de 1966. La première présente les limites de l'Empire français, de Cadix à Varsovie et de Brême à Raguse. La seconde, avec les frontières actuelles, où l'on devine les deux grands disparus, l'Empire d'Autriche et l'Empire Ottoman, montre l'Italie unifiée, la poussière d'états allemands, passés par trois *Reich* pour aboutir à la bâtarde situation actuelle et à la frontière Oder-Neisse, ainsi que ces créations hybrides que sont la Tchéco-Slovaquie et la Yougoslavie.

Aujourd'hui, la difficile gestation de l'Europe ne rejoint-elle pas un des rêves napoléoniens, puisque le Royaume-Uni pourrait venir s'y agréger. Quelles que soient les erreurs de l'Empereur — que le Dr Quennevat ne cèle pas — on mesure les séquelles de la tornade qui a secoué cette Europe de 1810. Parmi elles, il ne faut pas omettre en France les lois, décrets et créations comme le Code civil, les grandes écoles ou même la Comédie Française dont la charte a été signée par l'Empereur à Moscou.

A juste titre, le rôle et le courage des adversaires de la Grande Armée sont mis en valeur par l'hommage qui leur est rendu. L'auteur fait ainsi preuve de probité intellectuelle et d'honneur militaire. Tel qu'il est réalisé, cet ouvrage sera un aide précieux pour les spécialistes de l'histoire napoléonienne et, pour les novices, une introduction aux récits militaires d'une époque où l'Europe a donné tant de preuves de courage et tant de raisons au respect mutuel des peuples.

Que dire de la présentation : reliure, iconographie, qualité de l'impression ? Elle est à la hauteur du sujet et du texte et tend à la perfection.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

SCIENCES SOCIALES

1249. — CORDASCO (Francesco). — A Brief history of education. A handbook of information on Greek, Roman, medieval, renaissance and modern educational practice... With an introductory essay on the study of educational history, by Elliott S. M. Gatner... — Paterson (New Jersey), Littlefield, Adams and C^o, 1965. — 20,5 cm, xvi-188 p. (The New Littlefield College outlines. Quick review and to the point. N^o 67.)

Publication de caractère scolaire, destinée à l'étudiant américain, donnant sous une forme très condensée, avec une grande clarté d'exposition les notions essentielles concernant l'histoire de l'éducation dans le monde occidental, mais en même temps guide de lectures, par le choix des notes et des références bibliographiques accompagnant le texte.

Servant d'introduction, un court essai met l'accent sur la complexité des problèmes éducatifs et le caractère non entièrement neuf de toute innovation, examinée à la lumière du passé. Le corps de l'ouvrage comporte treize chapitres répartis en six parties. Elles traitent respectivement de l'éducation dans l'Antiquité classique, au Moyen âge, de la période de transition représentée par la Renaissance et la Réforme, des temps modernes (1600-1900), des États-Unis et enfin des développements récents dans l'Europe contemporaine. Principes, doctrines, systèmes, méthodes, buts élaborés et poursuivis par les philosophes et théoriciens de l'éducation à travers les âges sont présentés d'une manière éclectique avec pour corollaire l'histoire des institutions enseignantes et de leur organisation dans les différents pays. Des tableaux chronologiques permettent d'établir des correspondances entre les événements politiques, littéraires, religieux, scientifiques, etc... et les textes et faits concernant l'éducation et l'organisation de l'enseignement. Rien d'essentiel ne paraît omis dans les limites géographiques adoptées, mais il importe toutefois de remarquer que les États-Unis occupent une place de choix, trois chapitres traitant de l'éducation américaine, de l'époque coloniale à l'époque contemporaine, alors que dix chapitres seulement intéressent le reste du monde occidental, de l'Antiquité au milieu du xx^e siècle. La perspective américaine s'explique par le fait que la publication est destinée aux étudiants américains. Mais on pourrait regretter par exemple dans l'étude de l'éducation dans l'Antiquité l'absence de l'Égypte et d'Israël.

De consultation aisée, par la présence d'un index et grâce à une présentation de caractère scolaire, titres en caractères gras et numérotation des paragraphes, cet ouvrage se recommande surtout par l'appareil bibliographique qui l'accompagne, sous forme de nombreux appels de notes et de bibliographies signalétiques choisies, réparties à la fin de chacune des parties. Mais il s'agit uniquement de travaux de langue anglaise.

En résumé bon guide d'étudiant mais de portée limitée par le caractère unilingue de la sélection.

Denise REUILLARD.

1250. — Deutschland-Frankreich. Ludwigsburger Beiträge zum Problem der deutsch-französischen Beziehungen. 4. Bd. Bibliographie 1945-1962. Hrsg. vom deutsch-französischen Institut Ludwigsburg. — Stuttgart, Deutsche Verlag-Anstalt, 1966. — 23,5 cm, 361 p.

Le problème des relations franco-allemandes reste toujours quelque peu épineux, même si un traité conclu entre les deux pays en 1963 est venu, obéissant aux exigences de notre temps, assouplir et multiplier ces relations. Il est bon que des hommes se préoccupent d'étudier la nature de ces relations, d'analyser un passé commun mouvementé, pour l'assumer et le dépasser. L'objet de cette bibliographie est ainsi d'offrir d'une façon originale un panorama des études françaises sur l'Allemagne et des études allemandes sur la France. Elle a été préparée par l'Institut allemand-français de Ludwigsburg, dont le but est de développer le dialogue entre les deux pays, en mettant en valeur le fonds commun aux deux peuples. Cet ouvrage est lui-même le fruit d'une coopération franco-allemande, entre l'Institut de Ludwigsburg, la bibliothèque de l'Université de Tübingen et la Sorbonne et la Bibliothèque nationale de Paris.

L'ouvrage est le quatrième volume des "Ludwigsburger Beiträge" dont il constitue la partie bibliographique mise à jour de 1945 à 1962. Il comprend trois parties :

- Littérature en langue allemande sur la France.
- Littérature en langue française sur l'Allemagne.
- Langue et littérature comparées entre les deux pays.

Six mille titres ont été sélectionnés, dont sont exclues les traductions parues dans les deux pays. On y trouve à la fois : ouvrages, articles de périodiques (listes des périodiques dépouillés en tête), comptes rendus d'ouvrages (lorsque ceux-là apportent un éclairage nouveau), les mélanges, les thèses de doctorat (y compris celles soutenues en Autriche et en Suisse). Chaque partie, en dehors de celle consacrée à la langue et à la littérature comparées, est classée suivant un plan correspondant aux problèmes propres à chaque pays. Le domaine étudié est d'ordre plus particulièrement politique et psychologique. Et c'est là peut-être que l'on peut éprouver quelque insatisfaction : si nous reconnaissons à l'ouvrage une utilité certaine, nous pensons qu'il aurait été préférable de se limiter en les approfondissant aux problèmes politiques et psycho-sociologiques (la jeunesse, le nazisme, la division de l'Allemagne...), au lieu de consacrer des notices fragmentaires à des écrivains ou à des philosophes. Certes on possède ainsi un panorama éclectique des publications de chacun des deux pays, l'un au sujet de l'autre. Mais on peut se demander de quelle utilité est par exemple la rubrique consacrée à Freud où, pour la période 1945-1962, l'on ne trouve que trois articles de J. B. Pontalis, publiés dans les *Temps modernes*, un autre de Marie Bonaparte dans *Évidences*, et un autre de Louis Beirnaert dans *Études*. Il semble que l'on pouvait faire appel aussi à des revues spécialisées : *Revue française de psychanalyse*, *La Psychanalyse*, *L'Évolution psychiatrique*, avec les articles importants sur Freud de J. Hyppolite, J. Lacan, etc. De même certaines rubriques sur Husserl, Marx, Hegel... ne s'adressent-elles pas toujours aux meilleures sources.

Cependant il faut relever l'information très sérieuse (sur laquelle devraient porter précisément tous les efforts de l'Institut de Ludwigsburg) de chapitres comme celui

sur le III^e Reich dont les paragraphes s'intitulent : national-socialisme, camps de concentration, antisémitisme, Oradour-sur-Glane, résistance allemande, prisonniers de guerre.

Cet ouvrage sera particulièrement utile et apprécié dans les bibliothèques de lecture publique, par la diversité des sujets qu'il aborde et les sources accessibles qu'il propose.

Jacqueline PLUET.

1251. — World understanding. A selected bibliography comp. and ed. by Alice H. Flynn. Publ. for the United Nations Association of the United States of America... — New York, Oceana publications, 1966. — 22 cm, xv-263 p.

Le contenu de l'ouvrage est révélé dans l'avant-propos de M. A. Salsamendi qui écrit : « ce que nous avons dans ce livre est une sélection de matériaux qui reflètent l'histoire dramatique de l'éveil de l'homme devant ses responsabilités face aux autres êtres humains aussi bien que ses responsabilités vis à vis de lui-même... ». D'autre part, M. F. W. Cyr note que les problèmes et les difficultés de chaque nation affectent le bien-être du monde entier et que l'acheminement vers la paix mondiale demande un objectif commun d'élévation du bien-être; aussi le but du présent ouvrage, spécialement préparé pour les Américains, a-t-il été de rassembler tous les matériaux susceptibles de renseigner et d'aider les jeunes générations et leurs maîtres dans le choix de leurs lectures et, par conséquent, d'apprendre à connaître et à aimer les autres pays.

Cette bibliographie a été divisée en trois sections; la première est l'étude des Nations Unies comme famille de nations vouées à la paix mondiale; la seconde est consacrée aux « Nations Unies dans un monde en état de devenir »; la troisième a pour objet les Nations Unies : un appel à la participation collective ou individuelle; comprend des programmes de jeux et divertissements établis en vue du développement d'une amitié internationale entre jeunes.

Presque tous les pays sont représentés par quelques ouvrages analysés en deux ou trois lignes et précisent l'âge du lecteur auquel ils s'adressent; cependant, il est à regretter que certains pays tels la Hongrie et la Roumanie dont les mœurs et les coutumes pourraient intéresser les jeunes Américains ne soient pas représentés alors que l'on trouve des ouvrages sur la Laponie qui n'est pas un État. D'autre part, il est curieux de remarquer que cette bibliographie établie aux États-Unis pour ses habitants a une rubrique USA très largement développée afin, sans doute, d'être utilisée par les jeunes étrangers.

Quelques rubriques sont à retenir : musique et disques, quelques ouvrages de base de navigation maritime, aérienne et même spatiale; une rubrique qui intéressera particulièrement les gourmands : celle de la nourriture où les recettes culinaires de France, de Hongrie ou de Scandinavie voisinent avec celles d'Extrême-Orient ou d'Afrique. Un index général des auteurs, matière et anonymes rend l'ouvrage d'une consultation pratique et rapide.

Germaine BIGOT.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1252. — Adsorption et croissance cristalline. — Paris Centre national de la recherche scientifique, 1965. — 24 cm, 722 p., fig. (Colloques internationaux du CNRS. N° 152.)

Ce colloque s'est tenu du 6 au 12 juin 1965 à Nancy. Soulignons dès le début la rapidité de la publication et tout l'intérêt que cela présente pour la diffusion des résultats obtenus.

Formule moderne de la recherche scientifique, les réunions des sommités internationales consacrées à des champs nouveaux d'études, sont certainement un facteur très important de progrès. L'étude de la physique du solide est devenue tellement vaste que de multiples spécialités s'y dessinent. Ici, le problème mis en discussion consistait à souligner l'interconnexion entre les phénomènes d'adsorption et la formation des cristaux en vue d'expliquer la croissance de ces derniers.

La réunion, à laquelle ont participé plus de 70 personnes, groupait des savants du monde anglo-saxon, des pays de l'Est, de France, des Pays-Bas, d'Italie. Les 37 communications présentées et discutées se groupent sous six titres majeurs : mesures fines de l'adsorption; formes d'équilibre et adsorption; cinétique de croissance et adsorption; cinétique de dissolution et adsorption; formes de croissance et adsorption; aspects pratiques et minéralogiques du problème.

Chaque auteur accompagne son texte d'une illustration au trait ou photographique. En général une copieuse bibliographie vient à la fin de chaque communication. Enfin chaque exposé est suivi d'une discussion fournie, preuve de l'intérêt pris par l'assistance à ce colloque.

Les langues utilisées sont le français, l'anglais et l'allemand.

Nul doute qu'en dehors des physiciens, des cristallographes, des minéralogistes, de nombreux autres secteurs de la recherche seront intéressés par la substance de ce volume, qui apporte une revue de la plus grande actualité sur un sujet moderne.

Soulignons en terminant la qualité de la présentation tant pour la typographie que pour l'illustration et reliure.

Jean ROGER.

1253. — Advances in quantum chemistry. Vol. 2. Ed. by Per Olov Löwdin. — London, Academic Press, 1965. — 23 cm, 372 p., fig.

Nous avons indiqué dans le présent Bulletin ¹ la publication du premier volume de cette collection consacrée à un aspect fondamental de la chimie théorique, la chimie quantique et dirigée par un spécialiste connu, Per Olov Löwdin, faisant lui-même appel à des spécialistes pour la rédaction de chaque article.

Nous avons déjà rappelé, à propos de cette collection, que les propriétés chimiques dépendant essentiellement des structures électroniques, atomiques, moléculaires et celles-ci ne se comprenant que dans le cadre des théories quantiques, la chimie théorique passait nécessairement par ces mêmes théories. Les calculs sont laborieux

1. Voir : *B. Bibl. France*, 10^e année, N° 7, juillet 1965, pp. * 527-* 528, n° 1444.

et les chimistes théoriciens doivent être non seulement de bons chimistes au fait des choses du laboratoire, mais également de bons mathématiciens rompus aux mathématiques modernes et sachant utiliser les ordinateurs.

Chaque article fait le point sur une question en en groupant la *bibliographie*. Les références sont dans bien des cas très nombreuses, ce qui montre l'extension déjà prise par le sujet. Au total le livre contient presque *mille références bibliographiques*. Celles-ci renvoient aux revues spécialisées habituelles contenant soit des travaux théoriques, soit des travaux plutôt expérimentaux qui sont interprétés à la lumière des théories.

Les sujets traités sont ici les calculs quantiques considérés en général, leur précision et la meilleure façon de les conduire, les simplifications par la méthode dite ZDO (« Zero Differential Overlap ») dans l'application de la méthode de combinaison linéaire des orbitales atomiques aux systèmes contenant des électrons « pi », la théorie de la structure atomique hyperfine, la théorie considérant les électrons par paires pour le calcul des fonctions d'onde de systèmes à N électrons, la chimie quantique et certains problèmes d'état cristallin, enfin certains problèmes de biologie moléculaire actuellement très étudiés.

Michel DESTRIAU.

1254. — BERLMAN (I. B.). — Handbook of fluorescence spectra of aromatic molecules. — London, Academic Press, 1965. — 23 cm, 258 p., fig.

Cet ouvrage est vraiment un « handbook » : il est conçu pour des utilisateurs qui ont une première connaissance du sujet et qui ont besoin d'un recueil de résultats expérimentaux. Sur les 250 pages du livre, 40 sont consacrées aux généralités : mécanisme de la fluorescence, définitions, équipement, effets des substituants sur les spectres, effets de la géométrie des molécules, effets de solvants, effets de concentrations, transitions cachées, le tout rappelé plus que traité. Cette première partie est suivie d'une première bibliographie comprenant 93 références. Les 150 pages qui suivent présentent les spectres d'absorption et de fluorescence d'une centaine de molécules aromatiques de dimensions, de formes et de structures variées, allant des plus simples, comme le benzène, aux plus compliquées. L'auteur a choisi ces molécules de manière à inclure pratiquement tous les principaux scintillateurs organiques. Viennent ensuite 25 pages de *tables de valeurs numériques* : conversion des nombres d'onde en longueur d'onde et énergies, indice de réfraction du cyclohexane en fonction du nombre d'onde, le cyclohexane étant utilisé comme solvant, intensités de fluorescence. Viennent ensuite environ 400 *références* relatives à des groupes de produits, comme les produits cancérogènes, ou à certains sujets comme la phosphorescence, la fluorescence retardée, les scintillateurs, etc.

Toutes les mesures ayant été faites dans le même laboratoire sont comparables, ce qui est un gros avantage. Beaucoup sont ainsi publiées pour la première fois.

La présentation du livre est sobre. Par exemple, les lignes ne sont pas justifiées. C'est un livre de spécialiste.

Michel DESTRIAU.

1255. — Biomedical electronic instrumentation. 1965. — Park Ridge, (N. J.), Noyes development corporation. — 1965, 27,5 cm, [vi]-108 p., fig. multigr. (Chemical process monograph series.)

Au moment où l'instrumentation biomédicale, où l'électronique médicale, sont encore à leur début, il convenait de réunir les ingénieurs électroniciens et les médecins, de confronter leurs connaissances pour une mise au point de l'instrumentation biomédicale électronique. Ce fut l'objet du symposium réuni à New-Brunswick, (N. J.), le 2 juin 1965 au Centre de recherches Colgate-Palmolive. Dans cette monographie de compte rendu, les sept rapports présentés et suivis de discussions, sous le thème général de la sélection des instruments et de leurs applications pratiques par des médecins biologistes et des ingénieurs électroniciens, abordent des problèmes de mesures physiologiques et leurs applications à l'étude des propriétés du muscle cardiaque, à la modification des fonctions nerveuses sous l'influence des drogues, à l'analyse des potentiels bioélectriques par la planimétrie électronique et à l'usage des machines électroniques pour l'étude des potentiels observés dans l'hypothalamus.

Les exposés sont largement illustrés et accompagnés de références bibliographiques. Ils soulignent toutes les perspectives d'avenir d'une science en pleine évolution.

Dr André HAHN.

1256. — Les Composés oxygénés des éléments de transition à l'état solide. — Paris Centre national de la recherche scientifique, 1965. — 27 cm, 181 p., fig.

Ce fascicule, édité par les soins du Centre national de la recherche scientifique, contient les communications présentées au colloque de Bordeaux en septembre 64 présidé par le Pr Hagenmuller. Ce colloque réunissait de nombreux spécialistes, tant français qu'étrangers, dont beaucoup sont très connus.

On trouvera donc ici les 33 communications présentées, chacune étant suivie de la discussion, souvent assez poussée, qui venait après la présentation. Chacune est également suivie de sa bibliographie propre. Au total on peut ainsi trouver dans le fascicule environ 400 références bibliographiques, presque toutes récentes.

A première vue le sujet du colloque peut sembler assez limité. Mais il faut se rappeler, outre le gros intérêt que présente maintenant toute la chimie du solide, la place de choix prise dans cette chimie par les composés oxygénés des éléments de transition tant pour la théorie que pour la pratique.

On trouve un grand nombre de communications consacrées à des problèmes de chimie structurale : structures cristallines, nature de liaisons, structures électroniques, diagrammes de phases, relations entre les structures et des propriétés physiques comme le magnétisme ou la conductivité. On trouve également des communications consacrées à des problèmes de préparations de composés nouveaux. Beaucoup de microphotographies facilitent la compréhension du texte.

Cet ouvrage est évidemment destiné à des chercheurs, principalement aux spécialistes de chimie minérale et de chimie structurale.

Michel DESTRIAU.

1257. — DREYFUS (M.). — Fortran IV. — Paris, Dunod, 1967. — 24 cm, 174 p., fig. (Centre interarmées de recherche opérationnelle. Coll. publiée sous la dir. de R. Cruon et M. Drevon.)

Ce petit manuel de programmation est le fruit du cours que l'auteur professe depuis plusieurs années au CIRO.

La version de Fortran IV exposée ici est celle compatible avec les matériels IBM (série 7 040, 7 090 et 360) et Univac (1107 et 1108). Les différents types d'instruction font l'objet de chapitres séparés (opérandes, opérateurs arithmétiques, expressions arithmétiques, opérateurs logiques, ruptures de séquence et boucles de programme).

L'originalité de l'ouvrage réside dans les deux importants chapitres respectivement consacrés aux entrées-sorties (40 pages) et aux sous-programmes écrits en Fortran (27 pages) qui sont souvent escamotés dans les manuels de programmation et qui sont pourtant les causes d'erreur les plus fréquentes chez les débutants.

Un tableau des ordres exécutables et non exécutables et une liste des différences entre Fortran II et Fortran IV complètent heureusement cette monographie résolument orientée vers la pratique.

Dans le même esprit, de nombreux exercices (avec solution) sont proposés tout au long de l'ouvrage dont une excellente disposition typographique et un important index alphabétique rendent la consultation particulièrement aisée.

Jacques HEBENSTREIT.

1258. — FREAR (D. E.). — Survey of European non-conventional chemical notation systems. — Washington, National Academy of sciences, National research council, 1965. — 28 cm, 78 p., (Publication 1278.)

Les composés chimiques fabriqués et donc étudiés devenant de plus en plus nombreux, le problème se pose de savoir comment emmagasiner toute la documentation sur un produit ou sur une famille chimique de manière à ce que cette documentation pléthorique soit condensée dans un volume réduit tout en étant cependant facile à retrouver et donc utiliser. Le langage habituel et les formules chimiques traditionnelles ne convenant pas du tout pour cela, il faut imaginer un code. Le code lui-même dépend de ce qu'on lui demande en fait et fatalement aussi de conditions locales. Par exemple une société pharmaceutique a besoin d'un code pour les molécules d'intérêt biologique. En général on désire que la documentation soit répertoriée sur cartes perforées : le problème est dans ce cas de traduire la documentation originale sur une carte perforée, puis de la lire ou de la faire lire par une machine chaque fois qu'on le désire.

Dans la présente mise au point l'auteur passe en revue un certain nombre de systèmes utilisés par des sociétés européennes, ceci pour le compte du « Comité sur les méthodes modernes de traitement de l'information chimique ». Il a rencontré un certain nombre de responsables européens de ces problèmes et pu faire un inventaire des besoins et des solutions adoptées. Il ne rentre pas dans le détail des méthodes, mais les documentalistes intéressés trouveront dans le présent travail les noms et les situations professionnelles des principaux responsables, ainsi que des références

bibliographiques, une cinquantaine en tout, renvoyant en général aux mémoires publiés par eux sur le sujet. Souvent sont donnés soit des tableaux reproduisant des parties de code, des cartes perforées ou des schémas de codage et décodage.

Pour des raisons matérielles, les codes utilisés en URSS ne sont pas indiqués¹.

Michel DESTRIAU.

1259. — HANKS (Lesley). — Buffon avant l' « Histoire naturelle ». — Paris, Presses universitaires de France, 1966. — 25,5 cm, 328 p. (Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines de Paris, Série recherches, t. XXIV.)

Buffon, si célèbre, n'est pas pour autant bien connu. L'abondante et excellente *Biographie de Buffon* (Paris, 1954, *Corpus général des philosophes français*) établie par M^{me} Genet-Varcin et M. Jacques Roger avait montré l'étendue, mais aussi les limites, des recherches déjà menées à bien. Les manuscrits du Museum ne se rapportent qu'aux derniers volumes de l'*Histoire naturelle*; ceux des Archives nationales ne montrent l'activité de Buffon qu'après sa nomination au Jardin du Roi. Aussi les travaux qui en sont nés nous parlent-ils tous de Buffon naturaliste, alors que Buffon mathématicien, physicien ou sylviculteur est resté dans l'ombre.

Le présent ouvrage, qui a fait l'objet d'une thèse de troisième cycle, se fondant sur l'analyse des textes antérieurs à l'*Histoire naturelle*, commencée en 1739, s'efforce de combler cette lacune. Bien entendu, les œuvres de jeunesse de Buffon, même si elles s'attachent à des sujets fort différents de ceux qui le rendront célèbre, n'en portent pas moins les germes de ses théories et de son futur style, celui-ci particulièrement significatif chez un auteur qui pensait s'y livrer tout entier. Ainsi, sans vouloir s'attarder ni sur les détails biographiques, ni sur les sources de Buffon, Lesley Hanks réussit-elle à nous faire pressentir l'unité profonde d'une œuvre et d'une vie.

Il est vrai qu'appuyée sur une impressionnante quantité de documents, dominés au moyen d'une technique rigoureuse dans l'utilisation et la présentation de l'appareil critique, encadrée par un plan strict et bien distribué, elle a mis toutes les ressources des méthodes modernes d'analyse historique et critique au service de son travail d'approfondissement et de mise en lumière d'une complexe et difficile genèse.

Reste que l'ouvrage constitue un sévère réquisitoire contre Buffon. Sa pensée, pour l'auteur, procède trop par analogies; l'ordre qu'il préconise « relève non de la théorie de la connaissance, mais d'une théorie du style » (p. 229); et, « malgré son rationalisme voulu, [il] construit des systèmes aussi mal fondés que ceux de ses prédécesseurs » (p. 223). En définitive, « Buffon, qui se croit un esprit scientifique, ne l'est pas tout à fait » (p. 221). Pourtant, c'est un administrateur ferme et habile (p. 136). Mais son ambition (p. 100), sa dureté, son « manque d'objectivité » (p. 122) en font un peu sympathique personnage. « Il menace son père, pour entrer en possession de son héritage; il poursuit avec toute la rigueur des lois, et malgré les protestations de tous les villageois de Montbard, trois pauvres misérables dont le bétail

1. Voir aussi : *B. Bibl. France*, 9^e année, N^o 12, déc. 1964, pp. *707-*708, n^o 2253.

a dégradé ses forêts; il fait creuser son canal d'irrigation sans demander l'autorisation des propriétaires » (p. 136). Nous avons parlé d'unité : somme toute, c'est la curiosité intellectuelle, la passion encyclopédique pour le savoir qui donne la clé de ce caractère et explique son attachement ultérieur à l'histoire naturelle. Embrassant tous les objets que présente l'Univers » (p. 217), cette discipline, en effet, apparaît la plus capable d'assouvir cet esprit qui avait pensé pouvoir mener « toutes les sciences de front » (p. 35).

Et c'est peut-être aussi le peu d'estime que l'auteur éprouve pour Buffon qui fournit l'explication de la sévérité de sa thèse. N'est-il pas un peu prématuré ce regret : « ce qui manque le plus dans toutes ces recherches est un appareil statistique » (p. 210) ?

Si nous nous sommes permis cette remarque, c'est qu'il nous a semblé qu'un si gros et si précieux travail bibliographique constitue aussi une synthèse historique et philosophique bien vivante. Quoi qu'il en soit, avec l'aide d'autres études [ROGER (Jacques). — *Buffon. Les époques de la nature*. Ed. critique avec le manuscrit, une introduction et des notes. — Paris, Éd. du Museum, 1962], cette thèse restera un instrument de travail fondamental.

Suzanne COLNORT-BODET.

1260. — JAKUBÍČEK (Milan) et KUBÍČEK (Jaromír). — *Bibliographia Mendeliana*. — Brno, Universitní knihovna v Brně, 1965. — 24 cm, 75 p. (texte en tchèque et en allemand.)

Cette bibliographie a été réalisée à l'occasion du symposium de génétique qui s'est tenu à Brno en 1965, pour le centenaire de la publication de *Versuche über Pflanzens-Hybriden*, ouvrage classique de Gregor Johann Mendel. En constituant une telle documentation sur la vie et l'œuvre de l'abbé Mendel, l'Université de Brno a voulu rendre hommage à l'illustre savant qui passa une grande partie de sa vie dans cette ville.

Dans cet ouvrage, les références sont arrêtées en décembre 1964. L'œuvre de Mendel est connue par une dizaine de textes dont les différentes publications sont mentionnées dans une première partie. Ensuite, la découverte des lois de Mendel est replacée dans son contexte historique, par rapport aux études génétiques antérieures à 1900 et aux travaux de Correns, Tschermak et de Vries. La partie la plus importante de la bibliographie — 300 références environ — concerne la vie et l'œuvre de Mendel. Sont cités, tout d'abord les résumés et les études brèves, puis les articles publiés à l'occasion de sa mort, de l'inauguration de sa statue, de la célébration du centenaire de sa naissance et des autres anniversaires postérieurs. Viennent ensuite les textes relatifs à sa correspondance et au Musée Mendel et, enfin, les autres textes dans lesquels il est fait état de son œuvre. Il convient de signaler que toutes les cotes indiquées se rapportent aux ouvrages possédés par les bibliothèques de Brno. Une table des auteurs et anonymes et une liste des périodiques cités terminent cet ouvrage.

Cette bibliographie consacrée à celui que l'on considère comme le fondateur

de la génétique rendra de grands services dans les bibliothèques qui s'intéressent à cette science.

Eliane DOURRON.

1261. — KAMAL (A. K.). — Laser abstracts. Vol. 1. — New York, Plenum Press, 1964. — 25 cm, 177 p.

Depuis 1960, date de la mise au point du premier Laser solide (« Light amplification by stimulated emission of radiation »), le développement des recherches dans le domaine de l'amplification et de la génération d'ondes cohérentes de fréquence élevée a été considérable.

L'importance et la variété des applications des lasers ont suscité de nombreuses tentatives d'exploitation systématique de la masse des publications qui s'y rapporte, généralement sous la forme d'abonnement à des collections de fiches ou de feuillets à livraison régulière.

Le Pr Kamal, quant à lui, a entrepris dès 1963 de présenter une bibliographie analytique de l'ensemble des documents consacrés au laser sous la forme de volumes successifs.

Les analyses sont classées dans l'ordre alphabétique du premier auteur cité, l'ouvrage étant complété par un index général des auteurs et un index matière qui fait appel malheureusement à une classification déjà un peu vieillie pour 1964.

730 résumés sont proposés pour la période 1960-juin 1963, et il semble que la liste en soit assez exhaustive. On peut cependant regretter que cette exhaustivité ne soit pas tempérée d'une indication de niveau permettant de distinguer immédiatement les publications importantes, de base ou de synthèse, des articles plus secondaires.

En résumé, ce répertoire bibliographique, de consultation extrêmement rapide et pratique peut rendre de grands services comme outil de référence pour une recherche rétrospective. Il servira surtout dans le domaine des applications des techniques laser pour lequel une information très rapide est moins impérative que dans le domaine de la recherche théorique ou expérimentale.

Chantal MOUTTET.

1262. — Kirk-Othmer encyclopedia of chemical technology. 2nd ed. Vol. IX. — London, Interscience Publishers, 1966. — 27 cm, XVI-901 p., fig.

Nous avons déjà signalé dans le présent bulletin les précédents volumes de cette réédition du Kirk-Othmer¹. Nous avons par la même occasion indiqué ses traits principaux. C'est une œuvre collective, chaque article ou sous-article étant traité par un spécialiste : ingénieur travaillant dans une société fabriquant ou manipulant le ou les produits traités dans l'encyclopédie, universitaire faisant la théorie des opérations fondamentales de la chimie industrielle. La présentation matérielle est très soignée : de nombreuses courbes expérimentales, des schémas d'appareillage

1. Voir : *B. Bibl. France*, 10^e année, N^o 6, juin 1965, pp. *452-*453, n^o 1247.

à la fois clairs et relativement détaillés, des abaques, des tableaux de valeurs numériques et même des photographies facilitent la lecture et l'utilisation de l'ouvrage. Le total des références bibliographiques données à la fin de chaque article dépasse 2 600.

Sur les 900 pages du présent volume IX, plus du tiers est consacré à la chimie du fluor, ce qui en dit long sur l'importance prise dans l'industrie par le fluor et ses composés depuis quelques années, le fluor lui-même, considéré dans un passé récent comme trop dangereux pour être stocké, est fabriqué à l'échelle industrielle. L'auteur de l'article va jusqu'à dire que le fluor « n'est pas plus difficile à manipuler que les autres produits chimiques toxiques ou hautement réactifs »; une photographie montre une installation de liquéfaction pour le chargement de remorques de camions. Des articles sont également consacrés aux dérivés minéraux ou organiques du fluor, souvent en raison de leur importance pratique : le fluorure pour l'électrolyse de l'alumine, de même la cryolithe, composé dont les gisements naturels sont devenus insuffisants et qu'il faut maintenant fabriquer; un certain nombre de composés minéraux sont également utilisés comme agents de synthèse. Sauf erreur, il ne semble pas que l'hexafluorure d'uranium, composé utilisé pour la séparation de l'uranium 235, soit traité dans le livre. La chimie des composés organiques du fluor s'est développée principalement après la Deuxième Guerre mondiale pour la fabrication de matériaux nouveaux comme le téflon, des fluides pour la réfrigération, des insecticides, des matières plastiques, etc.

On trouve également dans le présent volume des articles sur d'autres groupes de produits, comme les ferro-électriques, avec un rappel sur le phénomène de la ferro-électricité et ses applications, les fertilisateurs, les fibres synthétiques en général, les fibres naturelles, les parfums et les épices, les émulsions, les pigments fluorescents. D'autres sont consacrés à des procédés généraux comme le dépôt de films, la filtration, la lutte contre le feu, la flottation, la fluidisation. Un article théorique et pratique traite de la mécanique des fluides. Enfin un article est consacré aux poissons et coquillages et un autre aux filtres optiques.

Michel DESTRIAU.

1263. — MEYNELL (G. G.) et MEYNELL (Elinor). — *Theory and practice in experimental bacteriology*. Cambridge, — Cambridge university press, 1965. — 23,5 cm., XII-288 p., fig., tabl. [9,50 \$].

Cet ouvrage est, avant tout, un guide documentaire des techniques bactériologiques de base. Il s'adresse donc spécialement aux bactériologistes s'intéressant à l'expérimentation et aux microbiologistes ainsi qu'à tous les chercheurs des laboratoires médicaux ou appartenant aux services de la Santé publique. Il peut également, par le rappel des théories ou des méthodes de travail, retenir l'attention des étudiants spécialisés.

En sept chapitres, d'une présentation agréable et précise, ce précis fait état des méthodes de mesures de la masse et du nombre des bactéries, des procédés de culture, des besoins en oxygène et de l'action de l'oxyde de carbone ainsi que l'anaérobiose, de la stérilisation et de l'examen microscopique des bactéries. Dans les

derniers exposés, nous retiendrons l'étude des aspects quantitatifs des expériences microbiologiques et de différentes techniques pour la préservation des cultures et de l'action des bactériophages, les effets des radiations ultra-violettes et de la centrifugation ainsi que l'emploi usuel de solutions salines pour le pH2-2-9-0.

Une très large *bibliographie* et des index accompagnent ce précis où les protocoles simples ou plus spécialisés sont mentionnés soit dans le texte soit dans la littérature et où des tables numériques seront les bienvenues des lecteurs.

Dr André HAHN.

1264. — WALSH (J.). — Numerical analysis : an introduction, — London, Academic Press, 1966. — 24 cm, XIV-212 p.

On trouve ici réunies, une série de conférences données à un Symposium organisé à l' « Institute of mathematics and its applications » à Birmingham en 1965, à l'usage de non-spécialistes de l'analyse numérique et visant à faire le point en ce domaine.

Les trois premiers chapitres (60 pages) sont consacrés à l'algèbre linéaire (équations linéaires et matrices), le chapitre 4 traite des équations différentielles ordinaires (30 pages), les chapitres 5 et 6 des équations aux dérivées partielles (34 pages) et la première partie se termine par quelques pages sur l'approximation et la minimisation.

Dans la deuxième partie, on trouve un chapitre sur les applications des calculateurs électroniques en mathématiques pures, un chapitre sur la recherche opérationnelle, un chapitre consacré à des applications industrielles et un chapitre traitant du rôle de l'analyse numérique dans l'enseignement secondaire et supérieur.

Chaque chapitre est rédigé par un spécialiste et, selon le sujet, on trouve soit une vue très générale et très complète du sujet, soit, au contraire, une étude précise et comparative des diverses méthodes modernes de calcul; dans chaque cas, le chapitre se termine par une *bibliographie importante*, souvent récente et très complète.

L'ouvrage se termine par une liste des auteurs cités et un index alphabétique des principaux termes utilisés.

Jacques HEBENSTREIT.